L'ENTOMOLOGISTE

(Directeur : Renaud PAULIAN)

Rédacteur en Chef : Pierre BOURGIN

Tome VIII N°s 5-6 1952

Nouveau milieu biologique de l'Aphodius cervorum Fairm.

par Olivier SCHMITT

Grâce à la note sur l'Ecologie de *Aphodius cervorum* Fairm., de A. IABLOKOFF (L'Entomologiste, VII, n° 1), l'idée m'est venue de piéger cet *Aphodius* en mars 1952. Auparavant je l'avais déjà capturé en mai 51 (3 ex.) sous des crottes de lapins.

Me trouvant sur place, il m'était facile de surveiller les évolutions et les milieux biologiques de ce coprophage.

L'emplacement de mon piégeage est la Forêt de Montmorency, près de Saint-Prix, au lieu dit « Bois-Corbon », propriété privée des Eaux et Forêts. Cette propriété de 70 hectares est constituée en majeure partie de futaies de châtaigniers parsemés de quelques gros chênes, de bouleaux, de frênes, de pins, de sapins et de tilleuls. L'endroit le plus apte au piégeage est le terrain de sport, formant un petit plateau le plus élevé de la propriété, d'une superficie d'un petit terrain de foot-ball avec une exposition nord-ouest, sud-est. Ce terrain est bordé au N.O. par des bruyères et fougères, au Nord et à l'Est par de jeunes bouleaux, au Sud par des pins, sapins et châtaigniers, et à l'Ouest par des châtaigniers. La nature du sol est sensiblement la même qu'à Fontainebleau, du sable stampien. Pour la Flore, je m'excuse de mon incompétence.

Ma première visite, le 26-2-52 à 18 h., me permit de constater la présence de *A. cervorum* sous les crottes de lapins (1 ex.). Aussitôt je fis provision des crottes de mouton (les moutons faisant partie de l'élevage de la Station Expérimentale de Bois-Corbon) et posai mes pièges sous divers angles en ayant soin d'enlever la mousse.

Je fais remarquer que les journées du 26-2 au 2-3 étaient ensoleillées, chaudes avec ciel clair ou temps très chaud, mais lourd (2-3-52).

Je fis ma première inspection le 27-2 à 9 h. ; le résultat fut négatif. A 13 h., je pris 1 *A. cervorum* sous les crottes de mouton et 2 enterrés

à 1 cm. ; à 18 h., deux autres enterrés à 5 cm. environ. Le lendemain, je pus faire une bonne provision de laisses de cerf au jardin des Plantes à Paris, grâce à la complaisance de M. Dechambre. Je mis en place les pièges cerf le 2-3-52 à 10 h. 30 et fis une brève inspection aux pièges lapin ; je pris 3 exemplaires. Ma grande tournée du 2-3-52, de 12 h. à 14 h. 30, me permit de récolter sous les crottes de moutons 24 *A cervorum* et 116 *A. cervorum* sous les laisses de cerf. Après m'être restauré et reposé, je comptai ma chasse et je retournai sur les lieux de 17 h. à 19 h. ; je pris cette fois, sous crottes de mouton, 29 *A. cervorum* dont 26 enterrés de 2 à 8 cm ; 1 individu sous crottes de chèvres ; et 58 exemplaires (dont 48 enterrés de 2 à 8 cm.) sous les pièges cerf. Je me rendis compte que certains pièges à cerf et à mouton ne donnaient rien ou presque (1 à 3 ex.) ; je me mis donc à supprimer ces pièges pour renforcer en quantité les autres.

Je fis ma tournée suivante le 3-3-52 à 11 h. 30 ; elle me donna 9 *A. cervorum* sous les pièges mouton, 2 sous les pièges cerf et 2 autres au vol. De 13 h. à 14 h., 5 individus sous les pièges mouton et 10 sous les laisses de cerf, dont 4 enterrés assez profondément. Pendant toutes ces journées *A. prodromus* et *A. sphacelatus* se trouvèrent en grande majorité sous toutes les sortes de pièges et de préférence sous les laisses de cerf. Je fis une nouvelle visite le 6-3 et pus prendre, par temps de pluie, sous les pièges mouton, 6 *A. cervorum* et 4 sous ceux de cerf ; en outre, par tamisage à 10 cm. de profondeur je récoltai 10 *A. cervorum* (dans mouton) et 6 (dans cerf).

J'eus la visite de nos collègues Mouchet et de Beaufremont le 7-3-52. Ils purent constater la présence de *A. cervorum* sous les crottes de moutons et sa préférence marquée pour celles-ci. Ne trouvant presque rien sous les laisses de cerf par tamisage (1 ou 2 ex.), nous nous sommes rendu compte de l'absence presque totale de tout *Aphodius* autre que *A. cervorum*, aussi bien sous les crottes de mouton, de chèvre ou de lapin que sous celles de cerf. Nous récoltâmes une vingtaine d'exemplaires sous les crottes de mouton.

En résumé, les 27/2, du 2, 3, 6, et 7/3 me permirent de capturer 296 *Aphodius cervorum* Fairm., chiffre assez incroyable pour un *Aphodius* rare.

Je crois devoir signaler en outre que l'*Aphodius cervorum* Fairm. n'a jamais été pris dans la forêt de Montmorency. D'autre part, je fais remarquer l'absence totale de coprophages *à l'intérieur* des laisses de cerf, de mouton, de lièvre ou de lapin.

Etant donné les divers milieux biologiques de cet *Aphodius*, il pourrait être intéressant d'essayer de le piéger dans les forêts où

il semble avoir disparu depuis longtemps, par exemple la forêt de St-Germain (Bedel, p. 80).

Pour terminer, je signale dans mes captures 4 exemplaires à élytres noirs, sauf à l'apex, et 5 exemplaires à élytres sans taches, sauf une à l'apex, mais placée très légèrement sur 3 interstries.

Découverte d'un Nemestrinidé remarquable à la Sainte-Baume : Neorhynchocephalus Tauscheri [Fisch.]

par Jean TIMOND-DAVID

Les espèces françaises de Nemestrinidés sont peu nombreuses et, en général, rares ou localisées. J'ai publié ici même (1948, p. 191) quelques observations sur *Fallenia fasciata* Fabr. et son écologie. Tout récemment, le 19 juin 1952, j'ai eu la bonne fortune de découvrir dans le massif de la Sainte-Baume, une espèce nouvelle pour la faune française : *Neorhynchocephalus Tauscheri* (Fisch.).

LE BIOTOPE. — La station est située à 620 m. d'altitude, à proximité de la ferme de la Coutronne, exactement au point de jonction des routes d'Auriol et de Gémenos. En cet endroit, sur les calcaires marneux du Bathonien, croissent en abondance des touffes de lavande, accompagnées de *Santolina chamœcyparissus* L. et de buissons de *Spartium junceum* L. C'est surtout sur les fleurs de lavandes que j'ai capturé *Neorhynchocephalus Tauscheri* (Fisch.) ; d'autres sujets ont été pris dans le voisinage, volant au point fixe, à la manière des Bombyles ; un ♂ a été observé sur une fleur d'*Orchis ustulata* L. Le vol s'accompagne d'un piaulement aigü carctéristique qui permet de repérer facilement l'insecte. 14 individus ont été capturés en une heure : 6 ♂ et 8 ♀.

La faune diptérologique de la station comprenait en outre à la même date : *Lomatia belzebul* Fabr., en abondance sur les fleurs de santolines, *Bombylius cruciatus* Fabr., *Exoprosopa jacchus* Fabr., *Stenopogon sabaudus* Fabr., *Heteropogon manicatus* Meig.

CARACTÈRES DE NEORHYNCHOCEPHALUS. — Le genre *Neorhynchocephalus* Lichtwardt 1909 renferme des espèces de moyenne taille, à pilosité assez épaisse, disposée en bandes claires sur fond noir.

La tête est transverse, le front large, la face courte, tronquée à sa partie inférieure, bombée au milieu. Les antennes, éloignées l'une de l'autre, sont courtes, formées de trois articles presque sphériques, surmontées d'un style nettement triarticulé. La trompe, très longue, est repliée ventralement sous le corps. Les yeux glabres sont, sur le vivant, d'un vert magnifique. L'espace interoculaire est plus rétréci chez les ♂ que chez les ♀. Chez *N. Tauscheri* les ♂ sont presque holoptiques. Les deux ocelles postérieurs sont plus rapprochés entre eux qu'il ne le

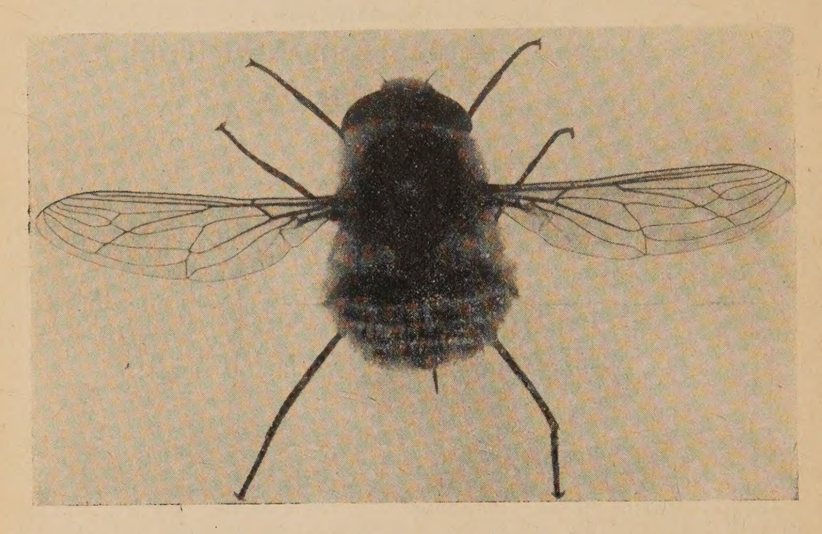


Fig. I. — *Neorhynchocephalus Tauscheri* (Fisch.) ♀ : Sujet capturé à la Sainte-Baume, en juin 1952

sont de l'antérieur. Le mesonotum est presque quadrangulaire, à angles arrondis. Les pattes sont faibles. La nervulation des ailes est bien caractéristique : il n'y a pas de réticulation apicale comme chez *Nemestrellus* ; la petite cellule triangulaire caractéristique de *Fallenia* manque ; la nervure diagonale n'atteint pas le bord de l'aile ; la costale, robuste sur le bord antérieur, s'efface le long du bord postérieur ; la cellule cubitale est fermée ; l'alula petite.

L'abdomen est relativement court, ovale, fortement bombé. Le bord postérieur des tergites porte des rangées de poils clairs, serrées, d'égale longueur. La ♀ est facilement reconnaissable à sa tarière très longue, en forme de sabre, constituée par deux minces valves courbées.

Systématique. — Le genre *Rhynchocephalus* a été proposé par

FISCHER von WALDHEIM en 1806 pour *Rh. caucasicus*. L'espèce *Tauscheri*, d'abord attribuée à ce genre, a été décrite en 1812. J. BEQUAERT (1932, p. 33), étudiant la collection von Röder, a proposé de réserver le nom de *Neorhynchocephalus* au groupe *caucasicus*, tandis que *Tauscheri* passe à *Neorhynchocephalus*, Lichtwardt 1909, *Tauscheri* est la seule espèce paléarctique. On trouve en Amérique du Nord : *N. Sackenii* (Williston) et *N. volaticus* (Will.) ; au Mexique : *N. mexicanus* Bequaert ; en Argentine : *N. vitripennis* (Wied.), *N. sulphureus* (Wied.) et *N. mendozanus* (Lichtw.). Cette dernière espèce se trouve aussi au Chili.

BIOLOGIE. — Le développement de *N. Tauscheri* n'est pas connu, mais les premiers stades de deux espèces sud-américaines (*N. sulphureus* et *N. vitripennis*) ont été décrites par CROUZEL et SALAVIN (1943).

BIOGÉOGRAPHIE. — E. SÉGUY, dans la Faune de France (Nemestrinidés, 1926, p. 172) cite *Neorhynchocephalus Tauscheri* en Espagne, province de Madrid, en juin-juillet, sur *Marrubium vulgare*, et ajoute : « doit se trouver dans le Midi de la France comme le *Symmictus costatus* ». Cette prévision se trouve ainsi réalisée.

PARAMONOW (1944), qui a publié une étude sur la distribution géo-



Fig. 2. — Distribution géographique de *Neorhynchocephalus Tauscheri* (Fisch.). Carte dressée en partie d'après les données de PARAMONOW (1944).

graphique de *N. Tauscheri*, fait remarquer que c'est un des Némestrinidés qui s'étend le plus loin vers le Nord ; l'espèce a aussi une très grande extension vers l'Est ; dans cette direction, les limites de son aire sont encore mal connues. Dans l'ensemble, on peut considérer *N. Tauscheri* comme une forme méditerranéenne au sens large, ou plus exactement « téthyque », car sa répartition est liée à l'extension de la mer téthyque tertiaire.

La carte (fig. 2), dressée en grande partie d'après les données de PARAMONOW, met bien en évidence cette vaste extension dans le sens Est-Ouest. La station de la Sainte-Baume correspond à la limite septentrionale atteinte par l'espèce en Méditerranée occidentale. L'aire de *N. Tauscheri* comprend donc, en dehors de cette localité, l'Espagne, la Tunisie, Rhodes, la chaîne de l'Elbourz, dans le Nord de l'Iran, la Crimée, l'Ukraine, le Caucase, le Turkestan, et atteint même la Sibérie (PARAMONOW, 1944). Sur cet immense espace, l'espèce varie très peu et montre une grande uniformité de caractères ; les sujets d'Ukraine semblent cependant d'une taille un peu inférieure à la moyenne.

TRAVAUX CITES

BEQUAERT (J.), 1930. — Notes on American *Nemestrinidae*. *Psyche*, 37, pp. 286-297.

— 1932. — The *Nemestrinidae* (*Diptera*) in the von Röder Collection. *Zool. Anziger*, 100, pp. 13-33.

— 1934. — Notes on American *Nemestrinidae* (Second paper). *Journ. New-York Entomol. Sc.*, 41, p. 163.

CROUZEL (I. S.) et SALAVIN (R. G.), 1943. — Contribution al estudio de los *Neorhynchocephalus* argentinos (Dipt. Nemestrin.) *Ann. Soc. Cient. Argent.* Buenos Aires, 136, pp. 145-177.

PARAMONOW (S. J.), 1944. — Ueber die Verbreitung von *Neorhynchocephalus Tauscheri* (*Nemestrinidae, Diptera*). *Zool. Anzeiger*, 145, pp. 88-90.

SACK (P.), 1933. — *Nemestrinidae in* LINDNER : *Die Fliegen der paläarktischen Region*, p. 34, Taf. I, fig. 6.

SÉGUY (E.), 1926. — *Faune de France*, 13, p. 172.

— 1951. — Diptères, Fam. Nemestrinidés *in Traité de Zoologie*, Masson édit., T. 10, pp. 646-647.

TIMON-DAVID (J.), 1948. — Observations sur l'écologie de *Fallenia fasciata*, *L'Entomologiste*, T. 4, p. 191-193.

Les Homoeosoma du groupe nimbella en France. H. bentinckella Pierce nouvelle pour la France

par H. MARION

L'abbé de JOANNIS, auteur des Pyrales dans le Cat. LHOMME indique *Homœosoma nimbella* Dup. presque partout en France. J'ai déjà signalé par ailleurs (1) que cette indication concernait plusieurs espèces, dont *H. pseudonimbella* Bentinck. Poursuivant mes recherches sur ce groupe, j'ai été étonné de ne rencontrer aucun exemplaire français présentant les genitalia de *nimbella* selon PIERCE et METCALFE.

Nous avons recherché au Muséum National de Paris, M. P. Viette et moi, le type de DUPONCHEL, mais nous n'avons pas pu le découvrir. Il est probable qu'il n'existe plus. L'espèce a été attribuée tantôt à DUPONCHEL, tantôt à ZELLER, mais le premier a la priorité de publication (2). En réalité, selon J. de JOANNIS (3) les deux entomologistes avaient reçu l'espèce de Fischer von Röslerstamm qui l'avait découverte en Europe orientale, sous le nom *(in litteris)* de *nimbella*. A défaut du type de DUPONCHEL, on pouvait donc espérer découvrir dans la col. Zeller un ou plusieurs exemplaires originaux.

Le Bristish Museum a bien voulu, sur l'intervention de M. P. Viette, communiquer au Muséum de Paris, où j'ai pu les examiner, quelques exemplaires de *nimbella* de la col. Zeller et même la préparation des genitalia de l'exemplaire marqué « Type ». Malheureusement ce type n'est pas celui qui a servi à la description originale, c'est probablement l'exemplaire dont PIERCE et METCALFE ont figuré les genitalia, mais comme les autres, il a été capturé par Zeller lui-même et non par Fischer von R., une bonne dizaine d'années après la publication de l'espèce.

M. Bradley m'a précisé qu'il n'existait dans la collection aucun exemplaire de Fischer von Röslerstamm. On ne saura donc jamais quelle était la vraie *nimbella* Dup., à moins qu'on ne retrouve un jour dans quelque collection, un des exemplaires de Fischer von R. En attendant, nous sommes bien obligés de faire confiance à ZELLER et d'admettre que les exemplaires de sa collection sont bien conformes au type original. La *nimbella* de ZELLER (donc à défaut de preuves contraires *nimbella* Dup.) est sensiblement plus grande que ce que nous nommions jusqu'ici *nimbella* Dup., en France, et beaucoup plus lavée de brun, sauf vers la côte. Je n'ai pas vu jusqu'ici d'exemplaire

français lui ressemblant exactement et il est bien possible qu'elle n'existe pas chez nous.

Tous les exemplaires français disséqués à ce jour appartiennent soit à *pseudonimbella* Bentinck (1), soit à *bentinckella* Pierce, soit encore à une troisième espèce non identifiée. En effet, M. G.-T. ADKIN, de St-Jean-de-Luz, auquel nous devons déjà tant de découvertes intéressantes, m'a soumis une série provenant du S.-O., dont un exemplaire pris au hasard, montre des genitalia qui me sont inconnus. C'est une espèce très proche de la vraie *nimbella* selon ZELLER, mais plus petite et plus claire ; les genitalia sont également semblables, sauf la fultura qui est très différente. De nombreuses espèces ont été décrites, surtout du bassin méditerranéen, par RAGONOT et divers auteurs. On ne peut décider que l'espèce est nouvelle avant d'avoir révisé tout le groupe. C'est un véritable travail de Bénédictin que je ne suis pas en mesure d'entreprendre actuellement.

Les espèces du groupe sont à la fois excessivement voisines et très variables, si bien qu'on ne peut guère espérer les déterminer sans préparer les genitalia. On les distingue aisément par l'aedeagus :

— chez *nimbella* Z. (*nimbella* Dup. ?) il est très gros et la vesica est striée latéralement. Egalement chez l'espèce indéterminée du S.-O.

— chez *pseudonimbella* Bentinck, il porte de puissantes épines et il est bien plus mince.

— chez *bentinckella* Pierce, il est également mince avec l'extrémité globuleuse couverte de grosses écailles pointues.

Les trois espèces sont figurées, du reste assez mal, par PIERCE et METCALFE (3).

Jusqu'à preuve contraire, toujours possible, nous devons rayer *H. nimbella* Dup. de la Faune française, sa présence n'ayant pas encore été authentiquement constatée. Elle doit être remplacée par *pseudonimbella* Bentinck et *bentinckella* Pierce, cette dernière nouvelle pour la France. En ce qui concerne l'espèce du S.-O., elle devra attendre qu'on trouve le temps d'entreprendre les recherches nécessaires à son identification.

Il importe de souligner, comme je l'ai déjà fait ailleurs (1), que DUPONCHEL avait parfaitement distingué la *nimbella* qu'il tenait de Fischer de R., des exemplaires français que nous connaissons sous ce nom. Mais ses figures bien gravées sont très mal coloriées. Elles varient considérablement d'un ex. à l'autre et beaucoup sont méconnaissables. Il se trouve que sur mon ex. et peut-être aussi sur les autres, la figure de la vraie *nimbella* ressemble assez bien à *pseudonimbella*, tandis que l'espèce qu'il présente sous le nom de *nebulella* ressemble

davantage à la *nimbella* de la col. Zeller. Il y a là une erreur de détermination manifeste, car *nebulella* Hb. est une tout autre espèce. Cette erreur a été relevée par tous ses successeurs ; RAGONOT, CONSTANT, J. de JOANNIS, mais ils ont cru pouvoir rapporter les deux figures à une seule et même espèce : *nimbella* Dup. ce qui était une nouvelle erreur, erreur plus qu'excusable en raison de l'imperfection des figures qui ne représentent rien de précis. Par élimination on arrive à conclure que ce sont bien des formes du groupe *nimbella* et, comme à leur époque, on ne connaissait que la seule *nimbella* Dup., leur conclusion était logique. Mais il n'en est pas moins vrai que dès l'origine, DUPONCHEL a donné deux figures sous des noms différents (dont l'une prouve une erreur de détermination) sans doute parce qu'il avait jugé que la *nimbella* de FISCHER von R. n'était pas l'espèce qu'il connaissait de France et à laquelle il appliquait à tort le nom de *nebulella* Hb. Il est possible que les types de *nimbella* aient été seulement communiqués à DUPONCHEL et à ZELLER, ce qui expliquerait leur absence, aussi bien à Londres qu'à Paris. RAGONOT (4), qui révisa les micros de la col. Duponchel au Muséum, ne mentionne pas *nimbella* dans son travail de 1892.

BIBLIOGRAPHIE

(1) H. MARION. — *Homoeosoma pseudonimbella* Bentk, nouvelle pour la France. *Revue Fse de Lépidopt.* Tome XII, nov.-déc. 1949.

(2) J. DE JOANNIS. — Etude synonymique des Microlépidoptères de Duponchel. *Ann. Soc. Ent. France,* Vol. LXXXIV (1915).

(3) PIERCE et METCALFE. — The Genitalia of the Pyrales, Deltoïds and Plumes. — Edition des auteurs (1938).

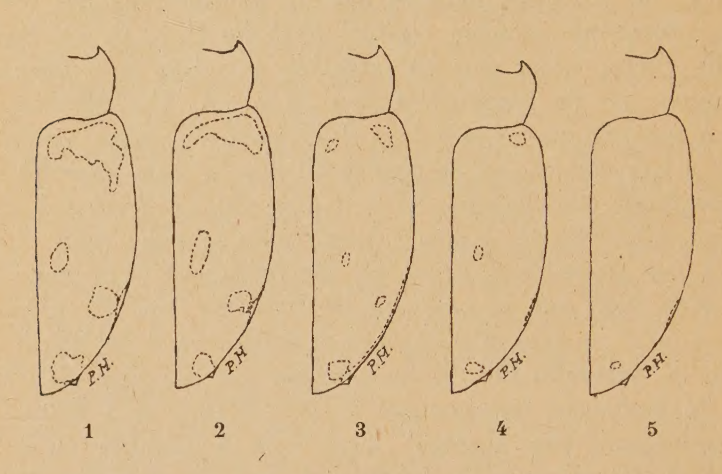
(4) E. L. RAGONOT. — Notes synonymiques sur les Microlépidoptères et descriptions d'espèces peu connues ou inédites. *Ann. Soc. Ent. de France,* 1894 (Séance du 14 décembre 1892).

A propos des variations de coloration de Potamonectes luctuosus Aubé

par P. HERVÉ

Le samedi 29 mars 1952, j'avais choisi comme promenade pour mes enfants le lit du Var, un peu en amont de son embouchure. Assez loin du cours torrentiel du fleuve, les larges bancs de sable et de cailloux isolant de nombreuses petites mares (à l'eau plus ou moins limpide

et calme suivant les conditions d'infiltration) favorisent agréablement et sans danger les ébats et les amusements de la jeunesse. J'en profitais naturellement moi-même pour observer la faune de ces flaques d'eau



1 2 3 4 5

et je pus ainsi capturer quelques hydrocanthares intéressants, en particulier : *Yola bicarinata* Latr., *Potamonectes canaliculatus* Lac. et une petite série de *P. luctuosus* Aubé.

La majorité des exemplaires de ces derniers avait une coloration pouvant se rapporter à la forme typique (je donne le schéma de deux élytres, fig. 1 et fig. 2), mais quelques-uns d'entre eux présentaient les aberrations suivantes :

fig. 3 : Bande basale réduite à 2 taches. Elytres possédant en outre 3 autres taches (médiane, latéropostérieure et antéapicale) ainsi qu'une bande claire sur le repli latéral de l'élytre dans la moitié postérieure (1).

fig. 4 : Bande basale réduite à une tache humérale. Tache médiane et tache antéapicale.

fig. 5 : Elytre avec seulement une tache antéapicale.

Je ne crois pas qu'il appartienne à un simple amateur de s'immiscer dans le débat toujours actuel entre les défenseurs et les adversaires de l'inventaire détaillé de toutes les aberrations. Aussi je me contenterai seulement de signaler les variations de coloration que j'ai

(1) Dans les autres formes, cette bande est, en général, réduite à une tache allongée sur le repli latéral des élytres vers le milieu. Cette tache est visible par côté, mais elle est presque toujours à peu près invisible de dessus.

constatées, estimant que, dans un tel cas, le croquis de ce qui a été vu (à condition de le faire consciencieusement) est la meilleure façon de mieux faire connaître une espèce en aidant à déterminer avec précision ses possibilités de variation sans encombrer exagérément la nomenclature.

D'ailleurs le Dr F. Guignot, à qui j'ai soumis mes captures, m'a très aimablement écrit qu'il estimait que l'on devait comprendre sous le nom d'ab. *sericeus* toutes les formes à taches testacées réduites en nombre et en dimension et qu'il recommandait de modifier légèrement à ce sujet le tableau de la page 149 de son ouvrage sur les Hydrocanthares de la faune de France, de la façon suivante :

Elytres noirs à taches testacées réduites en nombre et en dimension .... ab. *sericeus* Costa.
Elytres entièrement noirs .... ab. *lugubris* Rag.

Deux insectes d'hiver : Oncomera femorata F. et Marolia variegata Bosc. [Col. Œdemeridae et Melandryidae]

par Ch. LECOMTE

Corcelotte-en-Montagne, où j'habite, et où les observations qui justifient cette note ont été faites, se trouve en Côte-d'Or, aux confins du Bassin de la Seine et près de la source de l'Ozerain, dans la région la plus montueuse de l'Auxois, à 500 mètres d'altitude.

Pendant l'hiver de 1950-51, j'y recueillis systématiquement, dans un parc forestier, une dizaine de stères de bois mort, et je mis cette récolte en observation, en vrac, dans une chambre d'élevage.

C'étaient des matériaux de toutes qualités, qui n'avaient fait l'objet d'aucun choix et comportaient autant de bois mort debout que de bois mort gisant. C'étaient aussi des matériaux de toutes essences, arborescentes et arbustives, parmi lesquelles dominaient le Tilleul, le Frêne, le Charme et le Noisetier.

La chambre d'élevage était un local parfaitement clos, ne recevant de lumière que par une seule fenêtre, précédée d'un profond ébrasement. La fenêtre avait été soigneusement mastiquée, et les parois de l'ébrasement avaient été rigoureusement cimentées, afin que toutes les fissures fussent effacées.

Il était évident qu'au cours de la période des éclosions, toute la faune du bois mort entassé dans ce local devait, jour après jour, se faire capturer à cette fenêtre.

En fait, j'y récoltai, d'avril à novembre 1951, près de 6.000 Coléoptères.

L'étude de cette faune, qui est en cours, est évidemment longue. Mais, sans attendre qu'elle soit achevée, je puis, d'ores et déjà, en détacher deux espèces d'insectes, pour signaler leur comportement singulier : *Oncomera femorata* F. et *Marolia variegata* Bosc.

Au cours de la bonne saison, un exemplaire seulement de chacune de ces deux espèces vint se faire prendre, au vol, à la fenêtre du local :

1 *Oncomera femorata*, le 10 mai,
1 *Marolia variegata*, le 6 juin.

Mais vint l'automne, et, tandis que presque tous les autres insectes disparaissaient, ces deux-là apparurent en nombre, occupant toute la scène.

Voici le tableau des captures auxquelles ils donnèrent lieu :

Dates	*Oncomera femorata*	*Marolia variegata*	*Dates*	*Oncomera femorata*	*Marolia variegata*
29 sept.	3 exemplaires	1 exemplaire	11 —		4 —
5 oct.	27 —	7 —	13 —	1 —	
7 —	10 —	7 —	16 —		3 —
8 —	8 —	4 —	17 —	2 —	2 —
9 —	3 —	4 —	18 —	1 —	1 —
10 —	3 —	1 —	20 —		2 —
11 —	3 —		22 —		2 —
14 —	5 —	2 —	23 —		2 —
15 —	4 —	3 —	28 —		1 —
16 —	1 —	2 —	11 janv.		1 —
17 —	3 —	1 —	12 —		1 —
18 —	2 —		16 —		1 —
19 —	4 —	1 —	18 —		1 —
21 —		1 —	21 —		1 —
22 —	1 —		22 —		1 —
24 —	8 —		24 —		1 —
3 nov.		3 —	5 févr.		1 —
5 —		1 —	13 —		1 —
6 —		1 —	24 —		1 —
10 —	1 —	2 —			
				90 exemplaires	68 exemplaires

Ce tableau indique un maximum de captures quotidiennes dans les premiers jours d'octobre. Il est évident que ce maximum signifie, pour les deux espèces, le moment où se produisirent les éclosions.

Mais les captures s'échelonnèrent ensuite pendant une longue pé-

riode, qui, même avant que l'hiver astronomique ait officiellement commencé, peut, à 500 mètres d'altitude, être qualifiée d'hivernale. Il s'agit donc d'insectes d'hiver, ou tout au moins d'insectes hivernants.

Dans ce même tableau, les interruptions ou raréfactions de captures correspondent à des périodes de gel, notamment en décembre. Les augmentations, au contraire, correspondent à des périodes de rémission, où la température, à l'intérieur du local, remontait au dessus de 4 degrés, notamment pendant l'été de la Saint-Martin, dans la deuxième décade de novembre.

Quant à la différence de durée entre les temps d'apparition — le dernier exemplaire d'*Oncomera* étant du 18 novembre, tandis que le dernier exemplaire de *Marolia* est du 24 février — elle a son origine dans le comportement différent des deux insectes.

Les *Oncomera,* dès que la nuit était tombée, volaient vers la très faible lueur de la fenêtre, où leur capture était, en quelque sorte, automatique. Par contre, les *Marolia*, beaucoup plus nocturnes et sédentaires, circulaient toute la nuit sur les tas de bois, voletant sans doute d'une bûche à l'autre, mais volant rarement à la fenêtre, et leur capture était plus aléatoire.

Dans ces conditions, le gibier facile s'est fait prendre plus vite que le gibier difficile. Ce n'est là qu'une circonstance de chasse, n'ayant aucune signification quant aux modalités d'hivernage de l'une ou de l'autre espèce.

Pour étudier ces modalités d'hivernage, je transportai dans deux vivarium, un certain nombre de ces insectes.

L'installation de ces vivarium était simple. Ayant préalablement reconnu l'écologie des larves, j'avais équipé deux bacs de verre, respectivement avec les matériaux dans lesquels elles vivent. Pour l'*Oncomera femorata :* des branches de tilleul tombées et mortifiées par un long séjour sur le sol ; pour le *Marolia variegata :* des branches de noisetier prélevées sur des sujets morts sur pied. Dans chacun de ces biotopes artificiels, j'avais, en outre, disposé une branchette qui, creusée en forme de gouttière, pouvait emmagasiner un peu d'eau sucrée.

Je conservai pendant tout l'hiver, dans le premier de ces vivarium plus de 60 *Oncomera,* dans le second plus de 30 *Marolia.*

Il me fut possible d'assister chaque jour aux ébats de ces bêtes, qui rééditaient exactement, en vase clos, l'activité vespérale et nocturne que j'avais déjà observée dans ma chambre à bois mort.

Il me fut possible également de les voir s'alimenter, et c'est bien

souvent que je les observai, s'abreuvant à leur augette d'eau sucrée, ou, plus généralement, rongeant l'écorce morte des branches ou en léchant les exsudations.

Par contre, il me fut impossible d'observer, d'une façon probante, leur comportement sexuel ; et c'était cependant ce comportement qui m'intéressait le plus, celui qui eût donné le plus de sens à cette activité hivernale.

Je m'étais pourtant assuré que, dans les deux vivarium, les deux sexes se trouvaient à peu près également représentés.

Dans la journée, les *Oncomera,* farouchement lucifuges, se tenaient abrités à l'envers des branches, immobilisés longitudinalement, et allongeant encore en avant leurs antennes jointives dans le prolongement de leur corps. Aux endroits favorables, ils se rassemblaient par paquets, en se superposant les uns aux autres. Mais ces chevauchements ne ressemblaient en rien à des accouplements.

A la nuit tombée, ils voletaient à l'intérieur du vivarium, ou circulaient indolemment sur les branches, s'immobilisant instantanément, d'ailleurs, à la moindre lumière, se rencontrant souvent, de mâle à femelle, passant les uns par dessus les autres ; mais jamais je n'ai pu observer un geste qui eut une signification sexuelle.

Quant aux *Marolia,* dans la journée, ils demeuraient totalement invisibles, tant ils ont d'habileté à se musser dans la moindre fissure corticale; et tant ils sont homochromiques.

Dans la nuit, ils entraient en effervescence, circulant activement et inlassablement sur les branches de noisetier, et, beaucoup moins lucifuges que les *Oncomera,* beaucoup plus dépendants de l'horaire que de l'éclairement, ils continuaient de circuler sous la lumière des lampes.

A quatre reprises : le 17 octobre, le 10 janvier, le 20 janvier et le 24 février je pus observer un chevauchement sexuel ; mais ce furent, m'a-t-il semblé, des gestes fugitifs, et non de véritables accouplements.

Une autre fois, le 20 octobre, j'observai une femelle qui parcourait lentement, sur une branche une surface décortiquée, et dévaginant son oviducte, tâtait de sa pointe, à chaque pas, les minimes anfractuosités du bois. Mais cet indéniable comportement de ponte ne semblait pas justifié par une ponte véritable, et ne fut, probablement aussi qu'un simulacre.

Quoi qu'il en soit, mon expérience d'hivernage artificiel avorta.

Dans les deux vivarium, les insectes commencèrent à mourir, par individus isolés, à la mi-décembre. En janvier et février, la mortalité s'accentua. A la mi-mars, il ne restait plus que quelques individus vivants que je sacrifiai.

Cherchant la cause de cet échec, je crois la trouver dans la moisissure qui se développe inévitablement sur le bois mort, en milieu confiné, et altère l'écorce dont se nourrissent les insectes. Mais ce n'est là qu'une hypothèse, et il est probable que la vraie cause m'échappe.

Que se passe-t-il donc hors de ces conditions artificielles?

Les captures qu'on peut faire dans la nature sont rares. Il est intéressant, cependant, de les évoquer ici.

En 1951, j'en enregistre trois :

Pour *Onchomera femorata :* 1 exemplaire ♀, en battant une haie, le 5 juin; 1 exemplaire ♂, dans un grenier ouvert à tous vents, le 16 novembre.

Pour *Marolia variegata :* 1 exemplaire, en battant un noisetier, à la lisière d'un vieux taillis, le 15 juin.

L'hivernage est confirmé par l'une de ces trois captures.

Mais que faut-il penser des deux autres, celles qui eurent lieu en pleine saison? S'agit-il d'insectes éclos l'automne précédent et qui avaient hiverné? Ou bien, y a-t-il deux éclosions annuelles, l'une à à l'automne, l'autre au printemps?

Et, question capitale, quelle est la saison sexuelle de ces insectes? Est-ce l'hiver, et, dans mes deux vivarium, est-ce en raison de leur captivité — à l'instar de certains Longicornes qui ne se reproduisent pas en cages d'élevage — qu'ils ont été frappés de carence sexuelle? Ou bien, est-ce aux seuls survivants de l'hivernage qu'appartiennent le privilège et la charge d'œuvrer, au printemps, pour la prolongation de l'espèce?

Il y a lieu de remarquer, à ce sujet que, sorties des deux vivarium, les branches de Tilleul et de Noisetier ont été gardées en observation pendant toute l'année 1952, sans donner aucune éclosion.

Mais cela ne prouve rien. Les expériences demandent à être refaites avec des matériaux nouveaux et des dispositions nouvelles, pour donner un résultat qui ne soit plus négatif.

En tous cas, je ne saurais trop engager mes collègues, à répudier parfois la tradition facile des grandes chasses de printemps et d'été, pour s'égarer, tant en entomologistes qu'en poètes, les nuits d'automne et d'hiver, dans nos forêts défeuillées, qu'on croit endormies et désertes.

Ils auront peut-être la chance de découvrir l'*Oncomera femorata,* volant dans les allées de Tilleuls, à la pâle clarté lunaire, et le *Marolia variegata,* circulant dans les taillis sombres sur les baliveaux morts de Noisetiers. Petits Elfes hivernaux et nocturnes méconnus, qui, sans doute, ne sont pas rares parce qu'on ne les cherche pas où ils sont !

Yponomeuta padella (L.) et *malinellus* (Z.) (1) bonnes espèces ou races éthologiques ?

par P. VIETTE

Un article publié récemment dans la *Revue Française de Lépidoptérologie* (XIII, 1952, p. 166) pose la question de la spécificité ou de la non spécificité d'*Yponomeuta padella* (L.) et d'*Yponomeuta malinellus* Z. On trouvera ici quelques indications bibliographiques sur cette question.

LHOMME (1950 : 828) sépare dans son Catalogue, *Yponomeuta padella* (L.) et *Yponomeuta malinellus* Z. en disant : « Tant que l'étude des genitalia n'aura pas prouvé la parfaite identité de ces deux espèces nous continuerons à les séparer ». Un certain nombre de travaux cependant avait déjà été fait sur cette question. Remarquons, tout d'abord, que MEYRICK (1895 : 696 et 1927 : 740) ne parle même pas de *malinellus* Z. se contentant de mettre, lorsqu'il traite de *Y. padellus* L. : « Larva on hawthorn (aubèpine), apple (pommier) and blackthorn (prunellier) ». Pour lui il n'y a donc qu'une seule espèce. SPULER (1913 : 444) présente *padella* L. et *malinellus* Z. comme deux bonnes espèces. HERING (1921 : 142) signale, d'après O. MARZAHN de Berlin, qu'il n'y a pas de différence dans l'armure génitale mâle ; mais comme il n'a pas vu les préparations originales il retient son jugement. Le même auteur (1932 : 34 et 35) fait de *malinellus* Z. une bonne espèce tandis que plus tard (1937 : 373) il rattache *malinellus* Z. à *padella* L.

On pourra aussi citer les travaux d'ADKIN (1929 : 48), THORPE (1929 : 626), FIORI (1930 :246), SERVADEI (1930 : 271), PIERCE et METCALFE (1935 : 56, pl. 33), TOLL (1941 : 174) et BEIRNE (1943 : 191).

---

(1) J'ai déjà donné par ailleurs (*Rev. franç. Lépidopt.*, XIII, 1951, p. 79) mon opinion au sujet de l'orthographe des noms de genre et d'espèce. Je considère qu'il est tout à fait inutile et inadmissible de vouloir changer cet orthographe par simple « purisme » sous prétexte qu'une faute de latin, de grec ou toute autre, existe lors de la publication originale. Si l'auteur n'a pas rectifié lui-même la faute, dans une publication postérieure, gardons le nom tel qu'il a été publié et ne cherchons pas à tout compliquer. Certains noms ont été changés jusqu'à 23 fois, comme l'indique JOANNIS (*Amat. Papil.*, V, 1931, p. 214).

Yponomeuta a été publié par LATREILLE en 1796 (Préc. caract. Ins., p. 146) sous cet orthographe et repris par lui sous cette même forme en 1802-1803 (Hist. Nat. Crust. Ins., 3, p. 417) et en 1810 (Cons. génér. sur l'ordre naturel des Anim. composant les classes des Crust., Arachn. et Ins., p. 364 et p. 441).

THORPE, FIORI et SERVADEI pensent qu'il n'existe là qu'une seule espèce avec des races biologiques. Tandis que pour PIERCE et METCALFE il ne semble pas douteux qu'il y ait deux espèces. Pour TOLL il y a indiscutablement deux bonnes espèces. Ce dernier dit avoir étudié de grandes séries de genitalia de *malinellus* Z. provenant de *Pirus malus* et de *padella* L. provenant de *Crataegus* et de *Prunus spinosa*. L'auteur donne de bonnes figures et le moyen de reconnaître les deux espèces.

C'est THORPE le premier (1929) qui pensa que *padella* L. et *malinellus* Z. sont deux races biologiques. Mais BEIRNE (1943) va plus loin et pense qu'il en existe quatre.

1 — la race typique *padella* L. vivant sur *Crataegus oxyacantha*.
2 — une race vivant sur *Prunus spinosa* qui est très proche de la précédente.
3 — la race du prunier (*variabilis* Z.).
4 — la race du pommier (*malinellus* Z.).

Il existe entre ces quatre races des différences dans les genitalia, mais ces différences apparemment ne sont pas constantes.

La structure chomosomiale, étudiée par THORPE (1926 : 626), chez *padella* L. et *malinellus* Z. est la même dans les deux cas, le nombre haploïde étant de 31.

Y. malinellus Z. présentant un grand intérêt économique, de nombreux travaux ont été faits et, depuis THORPE, la presque totalité des auteurs considère *malinellus* Z. comme une race biologique de *padella* L. (cf. *Rev. applied Entom.*). Une complète bibliographie a été donnée par PARROTT et SCHOENE (1912) et plus récemment par VOIGT (1934). Tout dernièrement M. SUIRE (1951 : 103) adopte le point de vue de THORPE.

Comme on le voit, bien que les genitalia aient été étudiés, le problème n'a pas encore reçu de solution car tout le problème de la notion de l'espèce est à envisager et *l'interprétation personnelle de l'auteur* joue un rôle très important. Tous ces Microlépidoptères, par exemple, qui sont inféodés à une plante donnée et que l'on arrive bien souvent à déterminer en déterminant la plante nourricière ou la forme de la mine sont-ils vraiment de bonnes espèces ou simplement des races biologiques ou mieux éthologiques? Nous ne pouvons guère répondre. Et aurions-nous une réponse plus satisfaisante par des recherches biologiques (*s. l.*) ou génétiques? Les mêmes problèmes se retrouvent d'ailleurs dans d'autres groupes de Lépidoptères.

Disons pour terminer, à propos du Catalogue LHOMME (1950), que

TOLL (1941) isole *egregiellus* Dup. dans le genre *Parahyponomeuta* et *stannellus* Thnbg. dans le genre *Euhryponomeuta*, les genitalia de ces espèces étant complètement différents d'*evonymella* F. espèce type du genre *Yponomeuta* (fixé par LATREILLE, 1810, Consid. génér. sur l'ordre naturel des Animaux constituant ...... , p. 441).

AUTEURS CITES

ADKIN (R.), 1929. — Notes on the genus *Hyponomeuta* with special reference to *H. cognatellus, H. padellus* and *H. malinellus*. (*Proc. South London entom. Nat. Hist. Soc.*, 1928-1929, p. 48-54, 3 pl.).

BEIRNE (B. P.), 1943. — The biology and control of the small ermine Moths (*Hyponomeuta* spp.) in Ireland. (*Econom. Proc. R. Dublin Soc.*, 3, 1943, p. 191-220, 38 fig.).

FIORI (A.), 1930. — Valore sistematico di alcune forme del genere *Hyponomeuta* Latr. (*Boll. Laborat. Entomol. Bologna*, 4, 1930, p. 246-253).

HERING (M.), 1921. — Minenstudien II. Neue Blattminen, Neubeschreibung von *Rhamphus oxyacanthae* Marsch und eine Bestimmungstabelle der Blattminen an *Crataegus* L. (*Deuts. Entom. Zeits.*, 1921, p. 123-147).

— 1932. — Die Tierwelt Mitteleuropas, Ergänzungsbande I, die Schmetterlinge, 545 p. Quelle und Meyer, Leipzig.

— 1937. — *in* Die Blattminen, 631 p., 500 fig., 7 pl. G. Feller, Neubrandenbourg.

LHOMME (L.), 1950. — *Hyponomeutidae in* Catal. Lépid. France et Belgique, p. 812-833. Le Charles, Paris.

MEYRICK (E.), 1895. — A handbook of British Lepidoptera, 843 p. Mc Millan et Co., Londres.

— 1927. — A revised handbook of British Lepidoptera, 914, p. Watkins et Doncaster, Londres.

PARROTT (P. J.) et SCHOENE (W. J.), 1912. — The apple and cherry Ermine moths. (*Technic. Bull.*, 24, 1912, p. 1-40).

PIERCE (F. N.) et METCALFE (J. W.), 1935. — The genitalia of the Tineid families of the Lepidoptera of the British Islands, 116 p., 68 pl. Oundle.

SERVADEI (A.), 1930. — Contributo alla conoscenza della *Hyponomeuta padellus* L., *cognatellus* Hbn. e *vigintipunctatus* Retz. (*Boll. Laborat. Entomol. Bologna*, 3, p. 254-299, 19 fig.).

SPULER (A.), 1913. — Die sogenannten Kleinschmetterlinge Europas, 523 p., 20 pl. Stuttgart.

SUIRE (J.), 1951. — Microlépidoptères des plantes caractérisant les zones naturelles de la costière du Gard. (*Mém. Soc. ét. Sc. Nat. Nîmes*, 1951, n° 8, 150 p., 6 pl.).

THORPE (W. H.), 1929. — Biological races in *Hyponomeuta padella* L. (*Journ. Linn. Soc. Zool.*, 36 (1924-1929), p. 621-634, 3 tabl.).

— 1931. — Further observations on biological races in *Hyponomenta padella* (L.). (*Journ. Linn. Soc. Zool.*, 37 (1930-1932), p. 489-492, 3 tabl.).

TOLL (S. Gr. v.), 1941. — Die genitalien der Europaïschen « Hyponomeuta ». (*Zeits. Wien. Entomol. Ver.*, 26, 1941, p. 170-176, 4 pl., 22 fig.).

VOIGT (G.), 1934. — Frühstadien und Frühbekampfung der gespinsmotten im Lichte neuerer Arbeiten. (*Anz. Schädlingsk.*, 10, n° 4, 1934, p. 37-42, 6 fig.).

(*Laboratoire d'Entomologie, Muséum National*).

Longicornes marocains

par G. Debatisse

Les espèces suivantes furent récoltées au Maroc, en 1934, par M. A. Ball pour le compte de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique et font partie des collections de cet Institut. Ces espèces sont connues du Maroc et, pour la plupart, largement répandues dans toute l'Afrique du Nord. Malgré le caractère banal de la plupart de ces captures, je crois cependant utile de signaler l'entièreté du lot récolté à cette époque par M. Ball et resté jusqu'à présent inconnu. Certaines localités sont d'ailleurs nouvelles :

Strangalia distigma Charp. — Asni, 11-VI, 1 exempl., 1250 m ; Vallée de l'Oued n'Fis, 5-VI exempl., 1200 m ; Ifrane, 15-VII, 2 exempl., 1600 m. ; Korifla — Aïn el Aouda, 18-V, 1 exempl.

Strangalia Lindbergi Villiers — Vallée de l'Oued n'Fis, 5-VI, 8 ♀♀ et 6 ♂♂, 1.200 m. Un ♂ a la tache noire discale de l'élytre absente (ab. **impunctata** nov.). Plusieurs autres exemplaires forment transition entre la forme typique et cette aberration par diminution progressive de la grandeur de cette tache.

Cette espèce est très rare, décrite en 1943 (Villiers, *Mitt. Münch. Ent. Ges.*, XXXIII, p. 233), n'était connue que par deux exemplaires capturés au Maroc : Djebel Amsitten (type) et Goundafa (Villiers, Col. Céramb. Afrique Nord, 1946, p. 54). M. Pic a bien voulu me signaler (in litt.) que le Prof. Antoine de Casablanca en avait en outre recueilli récemment une douzaine d'exemplaires au Val Tessaout : Iboulot (Grand-Atlas central).

Stenopterus mauritanicus Lucas — Vallée de l'Oued n'Fis, 6-IV, 2 exemplaires.

S. ater L. — Marrakech, 28-V, 9 exempl. et 13-VI, 2 exempl., 450 m. ; Azrou, 12-VII, 3 exempl., 1350 m. ; Mogador (route d'Agadir), 20-VI, 1 exempl. ; Salé, 22-V, 1 exempl. ; Rabat (Chella), 28-V, 1 exempl. ; Vallée de l'Oued n'Fis, 5-VI, 1 exempl.

Chlorophorus sexguttatus Lucas — Vallée de l'Oued n'Fis, 5-VI, 1 exempl.

Purpuricenus Desfontainesi F. — idem, 1 ♀ et 3 ♂♂.

Agapanthia cardui L. — Vallée de l'Oued n'Fis, 5-VI, 1 exempl.; Mogador, 20-VI, 4 exempl.; Forêt de Mamora, 24-VII, 3 exempl.

A. asphodeli Latr. — Rabat, 17-V, 5 exempl.

A. irrorata F. — Forêt de Mamora, 24-V, 2 exempl.; Ifrane, 16-VII, 1 exempl.

Oberea erythrocephala Schrk. — Ifrane, 16-VII, 1 exempl.

Phytoecia rufipes Ol. — Marrakech, 27-V, 17 exempl.

P. (Opsilia) coerulescens Scop. — Rabat, 17-V, 1 ♂; Asni, 11-VI, 1 ♀.

P. (Obereina) melanocephala F. — Asni, 11-VI, 1 exempl.

Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault), localité entomologique remarquable

par Léon SCHAEFER

Saint-Guilhem-le-Désert, dans les Cévennes méridionales, agréable but de promenade dominicale des montpelliérains, est bien connu des entomologistes. A la fin du siècle dernier et au début de celui-ci, les recherches des coléoptéristes régionaux, et qui semblent avoir lancé la station : V. Mayet (1), H. Lavagne, Tisson, ainsi que celles de Minsmer, Abeille de Perrin, Chobaut, Fagniez, Puel, etc... l'ont définitivement classée parmi les plus riches, au même titre que la Sainte-Baume, St-Martin-Vésubie, Vernet-les-Bains, Banyuls-sur-Mer... Chaque année, des naturalistes viennent l'explorer. Aussi je ne m'attarderai pas en considérations générales géologiques, floristiques ou autres : le lecteur pourra aisément recourir à la littérature spécialisée.

Mes premières chasses aux Coléoptères remontent à 1936. C'était en compagnie de mes amis Ch. Fagniez, aujourd'hui décédé, et J. Milliat. J'y suis retourné en 1939, 1942, 1945, 1946, 1951, et, cette année 1952, profitant de mon installation à Montpellier, j'ai pu y faire de fréquentes visites et dégager d'une façon satisfaisante les

---

(1) Consulter : V. MAYET, Essai géogr. zool. Hérault, 1898, p. 93 et passim.

caractères de sa faune, comme on le verra dans les listes qui suivent, où ne sont enregistrées, en principe, que les espèces capturées par moi (2).

Incontestablement, l'intérêt entomologique qui s'attache à St-Guilhem, est dû à la présence dans le massif de calcaire jurassique qui domine au nord et à l'ouest, du fameux Pin de Salzmann ou « Pin du pays » selon l'appellation locale : *Pinus Salzmanni* Dunal (*cebennensis, monspelliensis*), arbre relicte que les botanistes considèrent comme une race du Pin *laricio*, et dont il existe encore des îlots dans le Gard, mais beaucoup moins originaux. Il se retrouve dans les Pyrénées-Orientales à Vernet-les-Bains, Los Masos, Coustouges... ; toutefois, d'après certains auteurs, il s'agirait là d'une variété locale : *pyrenaica* Gay.

L'intérêt est justifié, car le Pin des Cévennes héberge une série de xylophages, soit rares et très localisés en France, soit strictement inféodés. C'est uniquement dans ses peuplements qu'ont été trouvées plusieurs espèces telles que :

Trichodes flavocinctus Spin.
Chalcophora intermedia s. sp. *Fagniezi* Schaef.
Cryptocephalus Mayeti Mars.

St-Guilhem constitue d'ailleurs pour les deux dernières l'unique station connue à ce jour.

Les plus beaux spécimens de Pins, les futaies les plus denses et les plus prospères (Réserve des Cévennes, Ginestet), s'observent sur les versants N. de la crête principale, d'orientation approximative N.E.-S.O., crête âpre et pittoresquement déchiquetée où surgit la masse imposante du roc de la Vigne à 712 m, point culminant de la zone de croissance du Pin qui nous occupe. Ces peuplements gardent toutefois la trace d'incendies qui les touchèrent dans le passé, mais qui, fort heureusement, ne réussirent pas à les anéantir. De la crête même, où sous l'influence des vents dominants, ils s'inclinent vers le sud et affectent des formes tourmentées, les Pins descendent sur les pentes des combes, puis cèdent la place à une association végétale analogue au maquis méditerranéen : Chêne vert, Chêne kermès, *Erica multiflora*, *Juniperus oxycedrus*, Arbousier, *Phyllyrea*, Romarin, etc., où tranchent toutefois de nombreux Amelanchiers, plus alticoles.

Sur les pentes méridionales de la crête principale, les incendies semblent avoir fait disparaître progressivement la pineraie ; l'un des derniers en date (1945) décima la combe de l'Ermitage. Mais de nou-

---

(2) Je remercie encore les spécialistes qui m'ont aidé dans les déterminations.

veaux peuplements ont apparu, probablement sur les espaces très anciennement dévastés, et leur état sanitaire est excellent : par exemple celui que traverse le sentier de l'Ermitage. En d'autres points, dans des zones plus récemment incendiées, en bordure de peuplements indemnes, la forêt se reconstitue et les jeunes Pins poussent vigoureusement.

A cause de la présence d'espèces rares, on conçoit que l'exploration de ces bois de Pins ait tenté et tente toujours les entomologistes à l'affût de récoltes peu banales. Des captures remarquables viendront toujours récompenser des efforts fournis, parfois excessifs, car l'accès des points favorables à partir de St-Guilhem est pénible, surtout en juin-juillet, exigeant plus de 2 heures de montée pour passer de 90 m à quelque 700 m d'altitude. Le plus souvent, c'est sous un soleil cuisant, sans ombre, et les sources manquent. La partie élevée du massif est d'une sécheresse désespérante (1). Cependant, des versants nord à l'abri des ardeurs solaires, offrent encore en été un semblant de fraîcheur, et c'est dans un tel biotope que fut découvert tout récemment le *Carabus hispanus*, nouveau pour la région. En contre-partie de ces conditions peu engageantes, sinon rebutantes, il faut remarquer que le réseau des sentiers, en parfait état, grâce à l'Administration des Eaux et Forêts, facilite beaucoup la marche, avantage très appréciable. Quant à l'entomologiste disposant d'une voiture ne craignant pas trop les chemins caillouteux, il pourra se rapprocher des Pins en montant par St-Jean-de-Buèges et Pégairolles jusqu'au hameau abandonné des Thières, d'où l'on gagne le Mas d'Agre et la Réserve en 3/4 d'heure-1 heure. On peut aussi emprunter au Sud la route partant d'Arboras, pour atteindre les Lavagnes, 504 m, hameau également à proximité des bois.

Je donne maintenant divers relevés de chasse, accompagnés d'observations portant sur les conditions de capture, l'écologie, la répartition... En raison de la grande importance qu'elle présente, je m'étendrai assez longuement sur la biocénose des Pins. Les espèces caractéristiques de la faune pinicole de St-Guilhem sont :

Acmaeodera bipunctata Ol.
Chalcophora intermedia s. sp. *Fagniezi* Schaef.
Buprestis 9-maculata ab. *tristis* Schils.
Ernobius reflexus Muls.
— *densicornis* Muls.
Caenoptera Marmottani Bris.
Oxypleurus Nodieri Muls.
Criocephalus syriacus Reitt.

(1) Au Mas d'Agre existe un puits, et un peu d'eau sourd en contre-bas, de potabilité très suspecte. A l'Ermitage on trouve une petite source temporaire.

Phaenops Formaneki s. sp. *Lavagnei* Théry.
Anthaxia parallela C. G.
Pogonochaerus Caroli Muls.
Cryptocephalus Mayeti Mars.

auxquelles j'ajouterai : *Chrysobothris Solieri* ab. *Milliati* Schaef. qui, jusqu'à présent, n'a été trouvée qu'à St-Guilhem : type, et 1 ex. de la collection THÉROND.

Chalcophora intermedia s. sp. *Fagniezi*. A été capturée depuis longtemps à St-Guilhem mais passait pour une simple variété foncée du *Ch. mariana* L. En 1936 (*Bull. Soc. Ent. Fr.*, p. 238-243) j'ai reconnu ses affinités avec l'espèce de Corse dont l'hôte est également le Pin *laricio* (forme de Corse). Elle s'en éloigne cependant par plusieurs caractères constants qui ont justifié la création d'un nom nouveau. Propre à St-Guilhem, elle ne se trouve pas ailleurs en France, même dans le peuplements du Gard, et probablement pas à l'étranger (1). C'est une forme relicte, d'origine tyrrhénienne, différenciée à la suite de la ségrégation de l'aréa et de la disparition des chaînons la reliant au centre originel de dispersion corso-sarde. Liée au sort de son hôte, dont les incendies rétrécissent de plus en plus les zones de peuplement, elle est appelée à s'éteindre (Buprest. France, 1949, p. 128).

Le *Ch. intermedia* Rey, f. typ. existe en Corse, Sardaigne, Grèce et Dalmatie. Demeuré méconnu jusqu'en 1936, sa répartition est encore à complèter actuellement.

J'ai recueilli la s. sp. *Fagniezi* en juin et au début de juillet en battant les Pins dans les zones touchées pas trop fraîchement par l'incendie. L'Insecte se tient surtout sur les branches élevées, mais il n'est également pas rare, posé au soleil sur les troncs carbonisés encore debout et munis de leur écorce. Je ne l'ai observé qu'exceptionnellement sur les troncs dénudés ou gisant sur le sol. Tombé à terre, en état d'immobilisation réflexe, il se retrouve très péniblement. Peu agile, il se laisse aisément prendre à la main comme les *intermedia* en Corse, alors que *mariana* s. sp. *massiliensis* s'envole avec facilité. Tous deux vont ordinairement se poser vers le sommet des arbres. Dans les espaces incendiés, les vieux troncs et les écorces, percés de multiples trous de sortie, attestent une abondance locale. En 1936, des tronçons vermoulus m'ont fourni un grand nombre de larves. Cette même année j'avais pris le *Chalcophora* sur des Pins incendiés au plateau de l'Estagnol (337 m), station aujourd'hui disparue. Pour le moment il ne paraît pas descendre plus bas que l'Ermitage

(1) En Italie existerait une forme voisine, à étudier (F. GERINI, *in litt.*).

vers 400 m, et je l'ai trouvé au plus haut à près de 700 m au roc de la Vigne.

C'est le seul *Chalcophora* existant à St-Guilhem, car je n'ai jamais rencontré le *massiliensis*, même près de la maison forestière des Plas, à la pointe Sud du massif, où poussent les Pins d'Alep.

La ♀ se prend toujours beaucoup plus rarement que le ♂ en période d'apparition maxima, mais persistant plus longtemps, c'est surtout des ♀ que l'on prend en fin de saison.

L'ab. *tristis* du *Buprestis 9-maculata*, dont les élytres ne possèdent pas la moindre tache, est fort rare. En juin 1945 j'ai eu la satisfaction d'en prendre 4 individus près des ruines de l'Arbousier sur de jeunes Pins. Je ne l'avais encore jamais rencontrée.

Phaenops Formaneki s. sp. *Lavagnei*. — A été découverte en France à St-Guilhem en 1914 par E. Simon, puis par H. Lavagne. L. Bedel identifia l'insecte (*Bull. Soc. Ent. Fr.*, 1917, p. 275) d'après des matériaux envoyés par Henri Lavagne et le rapporta à *aerea* Form. Je possède la lettre du 25 avril 1917 par laquelle ce dernier entomologiste, qui habitait à Montpellier, 1, rue de l'Aiguillerie, annonçait à Bedel la récolte de 23 *Melanophila*, presque tous sortis de grosses branches et de troncs de Pin *laricio* provenant de St-Guilhem-le-Désert. En réalité *aerea* Form. étant préoccupé, le nom qui devait être adopté était celui de *Formaneki* Jack. Toutefois l'insecte français diffère un peu des *aerea* de Bosnie, et Théry lui a donné le nom de *Lavagnei*. Depuis, trois nouvelles stations ont été reconnues ou découvertes en France : à Nyons dans la Drôme (coll. Ravoux, coll. Pic ! ; cf. *Bull. Soc. Ent. Fr.*, 1918, p. 59 localité que j'ai confirmée en 1943, à la Roque-Esclapon dans le Var par moi-même en 1936 (*Ann. Soc. Hist. nat. Toulon*, 1937, p. 157), et enfin à Mialet dans le Gard (J. Thérond, 1942).

Je l'ai pris à St-Guilhem à chacune de mes excursions. Normalement disséminé et assez rare, il s'obtient de juin jusqu'à la mi-juillet en battant les branches feuillues où il se tient vers l'extrémité. Les incendies qui créent un biotope attractif d'hôtes dépérissants, favorisent sa concentration et sa multiplication dans les espaces ravagés, comme pour tous les Buprestides pinicoles d'ailleurs et les autres xylophages pinicoles en général. Il habite partout où poussent les Pins, descendant aux Plas, à l'Ermitage, et jusqu'aux ruines du château de St-Guilhem vers 280 m (*Bull. Soc. Linn. Lyon*, 1939, p. 218). N'est nullement spécifique du Pin de Salzmann puisque j'ai extrait sa larve d'un tronc de *Pinus sylvestris* à la Roque-Esclapon,

et qu'à Nyons je l'ai pris sur *Pinus sylvestris* et *halepensis*. [A consulter : Buprest. France, p. 235-238].

L'Anthaxia parallela est peu répandu. Je l'ai rencontré également dans le ravin du Verdus. St-Guilhem est peut-être la seule localité de l'Hérault, d'ailleurs déjà signalée par V. MAYET en 1898. Les exemplaires de « Montpellier » que j'ai vus (Buprest. France, p. 261) provenaient vraisemblablement aussi de St-Guilhem.

Caenoptera Marmottani. — Il est décrit de Vernet-les-Bains en 1863 où j'ai retrouvé l'espèce en nombre en 1946 (*Bull. Soc. Linn. Lyon*, 1947, p. 29), 1949 et 1951 (*Misc. Ent.* XLVI, 1951, p. 106). St-Guilhem fut la 2e station française découverte, par H. Lavagne (en 1900) qui éleva l'insecte dans des branches de Pin (cf. V. MAYET, *Bull. Soc. Ent. Fr.*, 1900, p. 227) et décrivit la larve (*Ech.*, n° 216 1902, p. 85). C'étaient les seules stations signalées jusqu'en 1936 où j'ai ajouté celle de la Roque-Esclapon dans le Var (*Ann. Soc. Hist. nat. Toulon*, p. 143). Je l'ai repris par la suite dans les Pyrénées-Orientales à Coustouges et St-Laurent-de-Cerdans (*Misc. Ent.*, XLVI, 1951, p. 95), et enfin à Los Masos et Clara en 1951. Il est donc très localisé en France. Existe également en Europe centrale, Russie méridionale, mais y est extrêmement rare.

A St-Guilhem, je l'ai obtenu en juin en battant les Pins aussi bien vers les sommets qu'à l'Estagnol ; fin mai (V. MAYET).

N'est nullement spécifique du Pin de Salzmann puisqu'il vit à la Roque-Esclapon dans le Pin sylvestre, comme à Vernet-les-Bains (outre le *laricio;* je l'ai même pris sur *juniperus communis* dans cette dernière localité.

Oxypleurus Nodieri. — En plus de l'Hérault, il est signalé de tous les départements provençaux, du sud-ouest, de Corse, et je l'ai découvert en 1951 dans les Pyrennées-Orientales à Los Masos. Il est rare partout. Ses premiers états ont été observés dans divers Pins, et la larve a été décrite par MULSANT en 1855.

Déjà connu de St-Guilhem à l'époque de V. Mayet, je l'ai pris en 1936 au Mas d'Agre en compagnie de mon ami J. Milliat. En trois reprises, nous avons eu la chance de collecter en tout près d'une quarantaine d'exemplaires. Plusieurs collègues l'ont repris en d'autres points par exemplaires isolés.

Le Criocephalus syriacus a été découvert en France par J. Thérond à l'embouchure du Var (cf. L. SCHAEFER, *Bull. Soc. Ent. Fr.*,

1936, p. 327). Le 2e exemplaire a été trouvé par moi à St-Guilhem le 14-7-1942 au roc de la Jarre, sous l'écorce d'un piquet de pin fraîchement coupé de la ligne téléphonique du camp de jeunesse (*Bull. Soc. Linn. Lyon,* 1927, p. 29). Aurait été capturé depuis dans les Alpes-Maritimes à Lucéram (P. HERVÉ).

Pogonochaerus Caroli. — Déjà cité de St-Guilhem (LAVAGNE ; etc.), je l'ai pris en battant les branches dépérissantes et à feuillage plus ou moins rouille, peu fréquentes d'ailleurs dans la forêt de St-Guilhem. L'espèce est localisée et rare en France méridionale. Je l'ai découverte en juin 1951 à Los Masos (Pyrénées-Orientales). Elle n'était pas encore connue de ce département.

Cryptocephalus Mayeti. — Pris fin juin et début de juillet en battant les branches vertes des Pins, surtout des jeunes sujets dans les parages du roc de la Vigne, du roc de la Jarre et de la Réserve.

Il est très voisin des *Cr. pini* L. et *podager* Seidl. Le premier manque à St-Guilhem, le second n'est connu de France que par ma seule capture de St-Laurent-de-Cerdans en 1949 (v. *alberensis* Pic) publiée dans *Misc. Ent.,* XLVI, 1951, p. 96. Les trois espèces possèdent en commun une ponctuation élytrale confuse, non alignée, quoique chez *Mayeti* on discerne parfois des fragments internes, très irréguliers, de rangées. Leur coloration est testacée. Ils se distinguent comme suit :

A — Points pronotaux denses, forts, séparés par des intervalles environ aussi grands qu'eux .... *pini*

A' — Points pronotaux fins et espacés.

B — Une bande posthumérale brune plus ou moins marquée. pronotum légèrement et très variablement obscurci et ordinairement dans sa partie antérieure et vers les angles postérieurs. Abdomen concolore, roussâtre. Ponctuation élytrale peu régulièrement répartie, présentant des traces de rangées internes. Longueur : 4 — 4 1/2 mm .... *Mayeti*

B' — Le calus huméral seul taché de brunâtre. Pronotum brunâtre à pourtour testacé. Abdomen noirâtre. Ponctuation élytrale homogène, serrée, sans traces de rangées. Longueur : 6,5 mm. .... *podager* v. *alberensis*

Le *Cr. Mayeti,* endémique propre à St-Guilhem ainsi que je l'ai dit, a été décrit des « environs de Montpellier ». Il ne peut s'agir évidemment que de St-Guilhem.

Les pinicoles vrais ou à liaison indirecte qui suivent, sont plus ou moins banaux :

Temnochila cærulea Ol.
Dermestes aurichalceus Küst.
Amphimallon pini Ol.
Anoxia australis Schönh.
Polyphylla fullo L.
Buprestis 8-guttata L. et aberr.
Phaenops cyanea F.
Anthaxia sepulchralis F.
— *nigritula* Ratz.
Myzia oblonguttata L.
Myrrha 18-guttata L.
Malthinus frontalis Marsh.
Haplocnemus pini Redt.
Thanasimus rufipes Brahm, f. typ.
Allonyx 4-maculatus Sch.
Helops assimilis Küst.
Omophlus picipes F.
Spondylis buprestoides L.
Ergates faber L.
Leptura sanguinolenta L.
Criocephalus polonicus Molts.
Hylotrupes bajulus L.
Monohammus galloprovincialis Ol.
Acanthocinus griseus F.
Pogonochaerus fasciculatus De G.
— *Perroudi* Muls.
Polydrosus atomarius Ol.
Eremotes porcatus Germ.
Magdalis frontalis Germ.
— *rufa* Germ.
— *memnonia* Gyll.

Anoxia australis était abondant en juillet 1939 au vol, le soir, au début du sentier de l'Estagnol. Je l'ai repris en 1942 et 1952 en battant les pins aux environs de la Réserve. Dans le Languedoc, n'était connu que du littoral (catal. MARQUET, GAVOY...).

Polyphylla fullo paraît rare : un seul individu sur un pin au roc de la Jarre.

Le *Buprestis 8-guttata* est assez répandu, surtout sur les jeunes Pins. Il est riche en aberrations, et j'en ai décrit plusieurs nouvelles de la localité.

Allonyx 4-maculatus. — Un spécimen en 1952 à taches élytrales postérieures presques oblitérées.

Dans le voisinage des crêtes ou sur les plateaux culminants, j'ai trouvé çà et là, sans relation apparente avec la biocénose des Pins, où à biologie particulière :

Chrysotribax hispanus F.
Megodontus purpurascens v. *baeterrensis* Lap.
Trox perlatus Goeze
Lasioderma Redtenbacheri Bach.
Anthribus fasciatus Forst.
Caenoptera umbellatarum Schreb.
Rhopalopus femoratus L. (C.

Rhizotrogus cicatricosus Muls. (R. Delmas).
Hoplia argentea Poda
Ampedus praestus F.
Anthaxia fulgurans Schr.
— *confusa* Gory
Trichodes flavocinctus Spin.
Ptinus lichenum Marsh.
Puisségur, 1952).
Purpuricenus Kœkleri L.
Anaglyptus gibbosus F.
Agapanthia asphodeli Latr.
Dorcadion molitor F.
Zacladus affinis Payk.
— *exiguus* Ol.

Chrysotribax hispanus. — Sa découverte par R. Delmas, (un exemplaire en avril 1952), suivie de la capture d'un autre, au même endroit, par moi-même quelques jours plus tard, est des plus remarquables. Cette station est la plus méridionale connue, à une quarantaine de kilomètres de la mer.

Ce Carabe, très localisé semble-t-il dans la forêt, avait échappé aux recherches des entomologistes passés, peut-être en raison de cette localisation, car il est probable qu'il s'y trouvait de leur temps.

Trichodes flavocinctus. — Représenté à St-Guilhem par la variété *dauci* Spin., formée par de très petits individus. Parmi ceux que j'ai récoltés, il s'en est trouvé plusieurs où la première tache jaune des élytres est jointe à la bordure latérale. Ils ont été nommés ab. *similanus* par le regretté J. B. Corporaal; cette aberration se retrouve en Espagne et en Algérie (*Misc. Ent.*, XLIII, 1946, p. 85).

St-Guilhem est l'unique localité française certaine. Les premiers spécimens ont été découverts en 1936 par J. Milliat; j'ai repris l'insecte en nombre les 5 et 7 juillet 1939 et le 14 juillet 1942. Il y existe toujours puisque j'ai trouvé un individu le 29-6-1952 (un seul toutefois). Fréquente au soleil les fleurs d'*Helichrysum stoechas* et de *Sedum altissimum*. (cf. L. Schaefer, *Bull. Soc. Linn. Lyon* 1939, p. 217 et 1947, p. 27). Je ne l'ai aperçu, jusqu'à présent, que dans la zone roc de la Vigne — roc de la Jarre.

Cette espèce, comme le *Chalcophora*, nous offre un exemple typique de colonie isolée par réduction progressive de l'habitat et en voie d'extinction. Elle est déjà très éloignée des centres actuels dont le plus proche est l'Espagne, et s'est maintenue à St-Guilhem à la faveur d'un ensemble de conditions demeurées favorables qui mériteraient d'être précisées. Etant ainsi parfaitement autochtone, il est étonnant de constater qu'elle n'a jamais été rencontrée antérieurement à 1936.

Anaglyptus gibbosus. — Pris en 1936 sur des fleurs d'Ombellifères (*Laserpitium?*) sur le sentier un peu au-dessus de l'Arbousier.

Zacladus affinis et *exiguus*. — Sur *Geranium sanguineum* au nord de la crête bordant la Combe de l'Ermitage. La plante est très localisée.

La faune aquicole de la zone des pins, par suite de l'absence d'eaux permanentes, est très pauvre. Dans les flaques qui subsistent au printemps dans la combe Loubet j'ai pêché :

Hydroporus tessellatus Drap,
Agabus conspersus Marsh.
— *bipustulatus* L.

Outre les Insectes dépendant du Pin de Salzmann ou répandus dans son association, St-Guilhem possède une faune méditerranéenne assez riche, bien que sans grande originalité, dans ses proches environs : vallée de l'Hérault, ravin du Verdus, etc. On y rencontre cependant plusieurs espèces ou formes intéressantes dont certaines sont relativement abondantes.

Parmi les floricoles je citerai :

Acmaeodera pilosellae Bon.
— *adspersula* Ill.
— *flavofasciata* F.
— *Prunneri* Gené
Anthaxia hungarica ab. ♀ *sittoides* Schaef.
— *millefolii* s. sp. *Phryne* Obenb.
— *ignipennis* Ab.
— *fulgurans* Schr.

Cerocoma Schaefferi L.
Zonitis immaculata Ol.
— *flava* F.
Vadonia unipunctata s. sp. *occidentalis* Dan.
Cryptocephalus rugicollis Ol.
— *parvulus* Müll.

L'*Acmaeodera pilosellae* se pose souvent sur les Liserons et les Coquelicots, *adspersula* sur les *Ononis* au bord de la route.

L'*Acmaeodera Prunneri*, toujours rare et localisé, habite la France, la Corse, la Sardaigne et l'Italie. J'en ai capturé une ♀ le 27-6-1945 dans le vallon du Verdus sur une fleur jaune de Composée. Il est maintenant connu de 5 localités françaises, dans le Var, l'Ardèche et l'Hérault.

A St-Guilhem nous atteignons une des limites de l'aire de répartition de l'*Anthaxia millefolii* s. sp. *Phryne*, d'Espagne et des Pyrénées-Orientales. A côté de *Phryne* ♀ assez typiques, on rencontre toutes les transitions de coloration vers la ♀ normale de la s. sp. *polychloros* Ab., très répandue en Provence. La s. sp. *Phryne* remonte encore dans le Tarn : Lacaune (H. Perrot !).

Les *Anthaxia fulgurans* et *ignipennis* sont assez fréquents, notamment dans les prés du Verdus sur les fleurs de *Daucus*. Pour un observateur très superficiel *ignipennis* peut se confondre avec *scutellaris* Gené (*viminalis* C. G.) qui vit dans le pommier ; ce dernier est essentiellement provençal et n'a pas encore franchi le Rhône.

Vadonia unipunctata est représenté à St-Guilhem par la s. sp. *occidentalis*, plus robuste et à coloration foncée plus développée sur la suture et à la base des élytres. Elle donne naissance aux aberrations mélaniques : *Xambeui* Pic et *Jacqueti* Pic, alors que la forme nominale est constamment claire, ainsi que je l'ai déjà remarqué (*Bull. Soc. Linn. Lyon* 1939, p. 219). Celle-ci est surtout provençale ; je l'ai prise en nombre dans le Var. La s. sp. *occidentalis*, d'origine ibérique, habite encore dans les environs de Montpellier : St-Gély !, les Matelles !, et dans les Pyrénées-Orientales où elle est également exclusive. Xambeu l'a capturé à Ria, et moi-même à Ria, Eus, Clara avec l'ab. *Jacqueti*. Son aire de dispersion est à préciser. Sans doute n'arrive-t-elle pas à la vallée du Rhône à l'Est. De son côté *unipunctata* f. typ., déjà fort clairsemée dans les Bouches-du-Rhône ne paraît pas dépasser à l'Ouest cette même vallée.

L'Insecte est commun à St-Guilhem posé sur les fleurs de *Rubus ;* aussi sur *Sedum, Daucus, Centhranthus*... La ♀ est beaucoup moins fréquente que le ♂. L'ab. *Jacqueti* n'est pas rare.

Dans la vallée et sur les premières pentes j'ai trouvé entre autres :

Calosoma sycophanta L.
Acinopus megacephalus Rossi
Lebia cyanocephala L.
Amara eurynota Panz.
Philonthus rufimanus Er.
Dermestes pardalis Bil.
Saprinus planiusculus Mots.
— *furvus* Er.
Lucanus cervus v. *Fabiani* Muls.
Amphimallon ater Herbst.
— *majalis* Raz.
Rhizotrogus maculicollis Villa
Homaloplia ruricola F.
Anisoplia remota Reitt. et var. *Weberi* Reitt.
Potosia oblonga Gory
Macrosiagon praeusta Gebl.
Ochtenomus punctatus Laf.
Gracilia minuta F.
Agapanthia violacea F.
Cryptocephalus 3-maculatus Rossi
— *primarius* Har.
— *6-maculatus* Ol.
— *crassus* Ol.
— *marginellus* Ol.
Galeruca interrupta v. *circumdata* Duft.
Peritelus flavipennis Duv.
— *prolixus* Kiesw.
— *senex* Boh.
Chaerodrys setifrons Duv.
Polydrosus cervinus L.

Cetonia aurata L. et ab. *tunicata* Reitt., *Mulsanti* Bourg., *subaerata* Bourg.
Ptosima flavoguttata Ill.
Anthaxia funerula Ill.
Corœbus florentinus Herbst.
Agrilus graminis C. G.
Athous herbigradus Muls.
— *haemorrhoidalis* F.
Axinotarsus marginalis Lap.
Henicopus falculifer Fairm.
Haplocnemus virens Suff.
Gonocephalum pygmaeum Stev.
Isomira murina L.
Gonodera luperus Herbst.
Lixus acicularis Germ.
Larinus longirostris Gyll.
— *sturnus* Schall.
— *vittatus* F.
Baris cuprirostris F.
Miarus longirostris Gyll.
Apion candidum Wenck.
— *carduorum* v. *galactitis* Wenck.
Rhynchites Bacchus L.

J'ai rapporté à la forme typique les *Cetonia aurata;* elles se différencient visiblement de la race provençale *pisana* Heer, notamment par la sculpture plus accusée.

Macrosiagon praeusta est rare. Un exemplaire en fauchant dans le vallon du Verdus (sur Menthe?), et un autre sur *Verbascum*.

Au bord le l'Hérault le battage des aulnes donne :

Hister helluo Truqui
Dicerca alni Fisch.

Dans le département ce *Dicerca* n'était connu que de Ganges.

les ormes :

Lampra mirifica Muls.
propre à l'orme. Son congénère *decipiens* Gebl., Mann., de l'aulne du bouleau et du saule, fort rare en France, n'a pas encore été trouvé à St-Guilhem.

Les *Populus alba :*

Agrilus viridis v. *populnea* Schaef.
— — ab. *cyanophila* Schaef.

La v.*populnea,* qui semble assez répandue en France, est ici parfaitement typique avec des ♀ vert uniforme.

les saules :

Cardiophorus musculus Er.
Notoxus trifasciatus Rossi
Cryptocephalus rufipes Gœze

Sur les bords, dans le cailloutis humide :
Abacetus Salzmanni Dej.
Daniela cæruleus Ser.
Peryphus Andreae F.
Stenus morio Grav.
Hypolithus tetragraphus Germ.

Sur les berges sèches volent :
Sphenoptera gemmata Ol.
Clytra atraphaxidis Pall.

J'ai observé le *Sphenoptera* en juin 1951 au vol et se posant à terre probablement à proximité de *Crepis*, non repérables à ce moment. N'était connu dans l'Hérault que de la zone littorale. St-Guilhem est ainsi la station la plus septentrionale du Languedoc.

Près de la route, dans la racine des *Dianthus*, vit :
Sphenoptera Laportei C. G.

Sur les feuilles des ronces se posent au soleil, surtout au début du sentier de l'Arbousier :

Coroebus rubi L.
Agrilus aurichalceus Redt. et ab. *rubicola* Ab.
— *Solieri* C. G.
— *viridicaerulans* s. sp. *rubi* Schaef.

Sur les *Eryngium campestre* :
Anthaxia hypomelaena Ill et *Macrosiagon tricuspidata* Lep.

sur les Euphorbes : *Oberea erythrocephala* Schr.

Les *Genista scorpius* hébergent :
Agrilus antiquus Muls.
Albana M-griseum Muls.
Cryptocephalus bimaculatus F.
Phytodecta variabilis Ol.
Lixus spartii Ol.
Pachytychius sparsutus Ol.
Apion Heikertingeri Wagn. (Tisson; H. Perrot, 1951).

L'*Agrilus antiquus*, toujours rare en France (Provence et Languedoc), est propre aux Genistées épineuses et particulièrement au *Genista scorpius*. Je l'ai pris fin juin début juillet.

Sur *Artemisia campestris* vivent :
Melibeus graminis Kiesw. et *Agrilus albogularis* s. sp. *artemisiae* Bris.

Le premier également sur *Centaurea aspera*.

Sur les *Verbascum sinuatum* et *thapsus* se capture en juin, avec

Gymnetron tetrum F. et *Cionus Olivieri* Ros., un joli Cérambycide peu répandu en France :
Agapantyia Kirbyi Gyll.
qui se tient sur les tiges ou les feuilles et s'envole promptement au soleil. Il a déjà été trouvé dans la région languedocienne à St-Guilhem par J. Milliat en 1936, à Aulas (Gard) par G. Audras, à St-Germain-de-Calberte (Lozère) par A. Mourgues, et dans ce dernier département je l'ai pris à Barre-des-Cévennes en 1952.

Sur *Thymus vulgaris* vivent :
Melibeus aeratus Muls. *Pachybrachys pradensis* Mars.

sur *Glaucium luteum* : *Acentrus histrio* Boh.

sur *Daphne gnidium* : *Agrilus integerrimus* Ratz.

sur les *Calamintha* : *Trachys scrobiculatus* Kiesw.

Enfin quelques aquicoles peuplent le ruisseau du Verdus :
Graptodytes ignotus Muls.
Deronectes mœstus v. *inconspectus* Lepr.
Agabus biguttatus Ol.
— *didymus* Ol. (R. DELMAS)
Gyrinus caspius Mén.

Parmi les espèces mentionnées dans cette note, choisies parmi celles que j'ai rencontrées au cours de mes chasses, on remarquera que plusieurs sont nouvelles pour le département de l'Hérault. Certes, des découvertes sont encore à faire, surtout en dehors des xylophages, et un inventaire de toutes les richesses coléoptérologiques de la localité exigera des listes autrement importantes. A ce propos il faut noter que je n'ai pu encore retrouver à St-Guilhem certaines espèces citées par V. MAYET, comme *Scarabaeus pius* et *Hymenoplia Chevrolati*. J'ai également recherché en vain le tubérivore *Bolbelasmus gallicus* Muls. qui devrait se trouver dans les points bas sablonneux les plus chauds, puisqu'il a été pris à Montarnaud, entre St-Guilhem et Montpellier par R. DELMAS et que d'autre part, la mouche de la truffe, bien connue des forestiers et des récolteurs (*Helomyza tuberivora* Rob. Desv.), y existe déjà.

En terminant, je crois intéressant de donner un état comparatif pour quelques espèces caractéristiques hôtes du Pin laricio, des peuplements de St- Guilhem et des Pyrenées-Orientales, d'après nos connaissances actuelles (1).

(1) Pour ce dernier département, j'ai tenu compte de mes nouvelles découvertes de 1951.

St-Guilhem	*Pyrénées-Orientales*
Amphimallon pini	existe (1947, 1951 !).
Acmaeodera bipunctata	existe
Chalcophora int. s. sp. *Fagniezi*	pas de *Chalcophora*
Buprestis 8-guttata	manque
manque	*Melanophila acuminata* De G.
Phaenops Formaneki s. sp. *Lavagnei*	manque ; remplacé par *P. sumptuosa* Ab.
— *cyanea*	existe
Anthaxia parallela	manque
manque	*Anthaxia Godeti* C. G.
Allonyx 4-maculatus	existe (la v. *frontalis* Méq. en plus)
Thanasimus rufipes	la f. type est rare ; la v. *nigricollis* Seidl. domine.
manque	*Leptura stragulata* Germ.
manque	*Acmaeops marginata* F. (1951 !)
Caenoptera Marmottani	existe
Oxypleurus Nodieri	existe (1951 !)
Criocephalus syriacus	manque
— *polonicus*	paraît manquer
manque	*Criocephalus rusticus* L.
Monohammus galloprovincialis	existe (1951 !)
Acanthocinus griseus	existe (1951 !)
Pogonochaerus Caroli	existe (1951 !)
Cryptocephalus Mayeti	manque ; remplacé par *Cr. podager*.
Magdalis frontalis	existe (1951 !)

Montpellier, novembre 1952

La Vie de la Revue

Précédant de très peu le n° 1 de 1953, ce fascicule termine le tome VIII.

Je dois reconnaître à la fin de cet exercice — pour m'exprimer en dialecte financier — que les abonnements sont mieux rentrés au cours de cette année (1).

(1) Une coquille malencontreuse figurant à la page 2 de couverture des deux pre-

Les mesures annoncées au début de 1952 semblant avoir été suivies d'effet bénéfique, il reste à souhaiter qu'elles aient une séquelle identique en 1953 ; n'en parlons donc pas davantage.

Mais alors, objecteront les esprits précis, pourquoi ce retard à tendance endémique ?

Je répondrai en contre-attaquant : des finances en ordre c'est fort bien ; mais l'« absenteïsme » de la prose à publier ne doit pas être la conséquence de l'effort accompli. Or j'ai terminé l'année avec un stock assez réduit de manuscrits... Assez réduit, du moins, pour entraver la variété qui caractérise notre publication. Et j'ai dû patienter...comme vous-même.

Il faut absolument que le lecteur avide de lire le texte de ses collègues, se pénètre bien de cette idée maîtresse : lui aussi est un auteur en puissance. Car enfin, tout entomologiste a quelque chose à dire. « Quand un entomologiste rencontre un autre entomologiste qu'est-ce qu'ils racontent... ? » pour paraphraser une chanson d'avant la guerre, «... des histoires d'entomologistes ». Ceci doit pouvoir se traduire, sans grande douleur, et se jeter sur le papier.

Pour le plus grand bien de tous.

Ce n'est pas la matière de 2 ou 3 numéros que je dois avoir devant moi, mais de 6 ou 8. C'est seulement ainsi, devant l'abondance du texte, que le dosage peut s'opérer avec le maximum de variété. Au surplus, nos auteurs sont les premiers à reconnaître que leurs manuscrits ne restent pas longtemps en souffrance dans nos cartons.

Et si j'attends 3 mois pour voir enfin figurer dans mon courrier l'article qui soudain permet de donner le ton, ou de créer la variété parmi d'autres qui sans lui ne forment pas un tout, eh bien, je dois le souligner, ce n'est pas digne du grand journal entomologique qu'est devenu notre Revue.

Sans doute suffisait-il de le rappeler ici ?

P. BOURGIN.

---

miers numéros, avait incité certains abonnés à envoyer à notre Trésorier 550 frs au lieu des 750 frs que j'annonçais dans la Vie de la Revue du n° 6 1951. J. Nègre serait donc très désireux de voir son compte-chèque postal s'enrichir d'autant de fois 200 frs que cette contradiction a été pour lui une source de « déficit ».

A ce propos, je précise que le prix d'abonnement ne subit cette année aucune modification. Se reporter à la Vie de la Revue, p. 160, n° 6, tome VII.



Notes de chasse et observations diverses

A propos de Peryphus concinnus *Steph., et de* P. lusitanicus *Putz.* — Notre collègue M. DEWAILLY signalait (*l'Entomologiste*, tome V, p. 91) la présence, sur le littoral au sud de la Gironde, d'une forme de *Peryphus concinnus* à dessin cruciforme foncé identique au *P. lusitanicus* du Portugal.

Pendant le retour des vacances, fin août, au cours d'un arrêt sur la rive nord de la Gironde, près de Mortagne-le-Port, j'ai pu capturer sur les vases littorales, neuf exemplaires de ce Bembidion. Ces insectes étaient tous réunis sous une grosse pierre et semblaient former une colonie bien isolée puisque les recherches dans les environs ne m'ont pas permis de prendre d'autres individus de cette espèce.

Les exemplaires récoltés peuvent être classés ainsi :

3 ex. *concinnus* typiques avec les 6e 7e et 8e interstries entièrement pâles.

2 ex. identifiables au *lusitanicus* par leur dessin cruciforme atteignant la marge latérale de l'élytre, et aussi foncé que la bande suturale.

Enfin les 4 derniers individus présentent, par un obscurcissement progressif du dessin sur les interstries externes, tous les stades intermédiaires entre les deux formes précédentes.

Ces insectes tous bien matures, semblent confirmer l'hypothèse de J. MULLER, reprise par M. DEWAILLY, admettant le *P. lusitanicus* comme une variété à dessin étendu de *P. concinnus* ; la présence des exemplaires à stades de coloration intermédiaire le relègue même au rang d'aberration individuelle de coloris comme il en existe tant chez d'autres espèces de Coléoptères.

L. MURIAUX.

Capture de Calosoma sycophanta *à Bures-sur-Yvette (S.-et-O.).* — A ma connaissance, très peu de *Calosoma sycophanta* ont été pris jusqu'à présent dans les environs de Paris. Aussi, ai-je été étonné d'en récolter un bel exemplaire de 31 mm. en juin 1951, à 25 km. de Paris : à Bures-sur-Yvette. Je l'ai capturé le matin sur le ballast de la ligne de St-Rémy-les-Chevreuse, entre une forêt (d'essences variées) à 500 m. de la gare et la gare elle-même. Il a pu venir de la forêt qui n'est pas très loin, ou en train de marchandises, indirectement, par « correspondance » (sur des troncs d'arbres ou entre des colis) sous forme de larve ou d'imago : en effet, l'insecte est très frais.

Si l'insecte est un « article d'importation », sa capture a peu d'intérêt, mais s'il vient du pays, sa présence peut être intéressante et c'est pour cela que je la signale.

F. ARBEY.

Observations sur quelques Coléoptères de la région d'Abriès (H.-A.). —

Stenostola ferrea Schrank. — M. ROUDIER, dans *l'Entomologiste*, Tome II, n° 1, p. 43, le signale du Mt-Dore et écrit : « Cette espèce se trouve en ce point à sa limite extrême de répartition vers le sud ».

Je l'ai capturé à Abriès (H.-A.), environ 100 km. plus au sud, le 20-7-1950, à 2.000 m. dans un petit ravin où croissaient des aulnes, sur le chemin du lac Egourgeou. Pris au vol, à 16 h. (h. s.), le ravin étant complètement dans l'ombre.

Non signalé des Hautes-Alpes par PICARD qui fixe ses limites vers le sud aux départements suivants : Puy-de-Dôme, Loire, Rhône, Isère.

PLANET par contre le cite en outre du Dauphiné, des Pyrénées et des Alpes-Maritimes sans préciser.

Altitudes maxima observées pour quelques espèces en 1950

Il est à noter tout d'abord que l'année 1950 dans la région fut particulièrement chaude.

Judolia sexmaculata L. — 25 exemplaires (7 ♂) un peu partout de 1.700 à 2.250 m., plus particulièrement : Ravin de Fontfroide et forêt de Marassan, Ravin de Segure, ravin mentionné précédemment pour *Stenostola ferrea,* et vallée du Bouchet. Sur les ombelles et dans les corolles de gentianes, à l'ombre ou au soleil, mais toujours par beau temps. Disparition le 28.7, accompagnant celle des fleurs. (1 seul ex. le 28.7. à 2.000 m., ravin de Fontfroide).

Cortodera femorata F. — Plus rare ; monte jusqu'à 2.270 m. 2 ex. : 1 noir normal et 1 jaune présentant des caractères douteux, le 22.7, dans une clairière à gentianes, en forêt de Marassan sur le chemin du vallon de la Lauze. Même endroit, même instant : 7 h. (h. s.) beau temps, vent O., ciel 0. ; le premier sur *gentiana punctata,* le second au vol.

Acmeops pratensis Laich. — Très commun en forêt de Marassan, de 1.500 à 2.400 m., surtout aux deux lisières, et dans les clairières. Je l'ai pris également de bonne heure le matin, engourdi, dans les corolles de gentianes où il avait probablement passé la nuit.

PICARD dit : « Peut monter exceptionnellement au-dessus de 1.800 m. ».

On prend le type et les variétés *obscuripennis* Pic et *suturalis* Pic jusqu'au 28.7 au moins (dernière chasse).

Acmeops septentrionnis Thoms. var. *simplonica* Stierl. — Du 12 au 28.7, plusieurs ex. de 1.500 à 2.200 m. en forêt de Marassan, sur les grumes fraîches de mélèzes, les fleurs de gentianes, ou au vol. Généralement à l'ombre. Se laisse tomber à terre au moindre bruit. Très vif.

Evodinus interrogationnis L. — Commun en forêt, de 1.500 à 2.000 m. dans les corolles de gentianes et sur *Geranium pratense* (trois pour un coup de fauchoir). Monte jusqu'à 2.250 m. : 2 ex. capturés dans la haute vallée du Guil, près des sources, le 24.7. Volaient près d'un groupe de gentianes, en prairie, loin de la zone des forêts. Très beau temps ensoleillé, vent modéré ascendant qui avaient pu les pousser jusque là. Le 28.7, disparition complète avec celle des fleurs.

Evodinus clathratus F. — 3 ex. dans le ravin de Fontfroide sur ombelles : 1.900 m. le 15.7 au soleil, 17 h. 30, par temps lourd ; 2.000 m. le 22.7 à l'ombre ; 2.100 m. le 28.7 à l'ombre.

PICARD écrit : « Peut monter exceptionnellement au-dessus de 1.800 m. ». De rares ombelles subsistaient le 28.7 dans les endroits frais et ombragés.

Tetropium Gabrieli Weise. — Pas rare sur les souches et les grumes de mélèzes à l'ombre, près du Guil, à 1.500 m. jusqu'au 25.7.

Clythus lama Muls. — Dans toute la région (vallée du Bouchet, Ristolas, ravin de Ségure surtout), de 1.500 à 1.700 m. sur les ombelles, les grumes non écorcées et souches fraîches de mélèzes (toujours à l'ombre sur les grumes, à la partie inférieure) ; j'ai observé une femelle en train de pondre sur une souche fraîche, dans la partie exposée au N.-W., donc à l'ombre, le 18.7, à 1.700 m. Dernière capture le 28.7.

Pogonochaerus decoratus Fairm. — Un ex. en battant les basses branches d'un pin cembro, ravin de Fontfroide, 2.050 m., le 22. 7. (G..Péricart).

Leptinotarsa decemlineata. — Plusieurs individus passaient de France en Italie le 24.7 au col Vallante (pied du Mt-Viso) à 2.870 m., très loin de la moindre pomme de terre.

A ce moment, un vent ascendant assez fort soufflait de la vallée du Guil et les avait probablement amenés là. Plusieurs Coccinelles (*C. Septempunctata* ?) se trouvaient là également sur les rochers. Les Alpes ne constituent donc pas une barrière infranchissable comme le prouve également l'observation suivante :

Celerio lineata Fabricius var. *livornica* Esper (Lépidopt.). — Espèce connue pour ses fréquentes migrations. Un exemplaire descendait la haute vallée du Guil, venant probablement d'Italie par le col Vallante (2.870 m.) le 24.7. Observation faite à 2.300 m.

Vanessa antiopa Linné (Lépidopt.). — Je signale la présence de ce lépidoptère à Abries, juste avant le village à 1.500 m. Je l'ai vu à trois reprises du 15 au 28.7, volant rapidement au soleil, au bord de la route qui longe le Guil, toujours au même endroit. Je n'ai remarqué, comme végétation en cet endroit, que des saules et des aulnes.

L. LESEIGNEUR.

Capture de Coléoptères dans les Ardennes. — En juillet 1949, deux Maisons de Commerce en gros de Charleville ont reçu un lot très important d'arachides en provenance du Sénégal via Rouen. Quelques jours après cette réception, une éclosion massive de bruches se produisit, et bientôt, tout un quartier de la ville fut envahi par cet insecte. Les éclosions se succédèrent durant tout l'été, et c'est par milliers que les bruches s'échappèrent du stock d'arachides. L'hiver anéantit tout, insectes parfaits et larves.

Cette bruche était le *Pachymerus accaciae*, Gyll. A. HOFFMANN signale dans la faune de France — Bruchides et Anthribides — son importation à Marseille, et son éclosion à Paris du 20 juillet à début août 1942.

Il m'a été permis d'explorer cette réserve inattendue, et outre une abondante récolte de *Pachymerus*, j'ai eu la chance de découvrir également un exemplaire de *Tenebrioides mauritanicus* L., deux exemplaires de *Tribolium navale* F. et deux *Tribolium confusum* Duv.

Un procès est en cours, et les arachides sont toujours en place. Dernièrement, une nouvelle visite m'a permis de trouver à nouveau une trentaine de *Tenebrioides mauritanicus*, mais toutes les autres espèces ont disparu.

Je signale également la capture de *Perileptus areolatus* Creutzer le 23 avril 1952, sur le bord d'un ruisseau, près de l'usine hydro-électrique de Witaker — Revin. Cette espèce n'avait pas encore été trouvée dans les Ardennes.

FROUSSART.

Parmi les Livres

Die Schmetterlinge Mitteleuropas, par le Dr. W. FORSTER et le Prof. Th.-A. WOHLFAHRT. — Edition : *Franckh'sche* Verlagshandlung, Stuttgart (2 livraisons parues, 10 D. mark l'une). — L'ensemble de cet important ouvrage totalisera 5 volumes ainsi constitués : I. Généralités, II. Rhopalocères, III. Sphingides et Bombycides (prévu pour 1954), IV. Noctuelles (1956) et V. Géométrides (1958).

Les tomes I et II sont publiés à cheval sur 1952 et 1953. Tous deux paraissent cependant ensemble, car les fascicules 1 et 2 comportent une double pagination de sorte que l'intérêt du lecteur soit attiré à la fois sur les Généralités et la Systématique. Le volume I fort complet, comportera tout ce que peuvent souhaiter y trouver le chasseur, l'écologiste, le généticien ou le biogéographe. Toutes les méthodes de chasse, d'élevage et de préparation y sont analysées avec une minutieuse compétence ainsi d'ailleurs que le montage des œufs et des chenilles. Jusqu'à présent ce volume est représenté par 32 p. du fasc. 1 et 32 du fasc. 2 sur un total prévu de 256 pages.

Le volume II, consacré à la Systématique comporte également 2 fois 32 pages.

déjà publiées sur environ 128 auxquelles il faut ajouter 27 planches en 4 et 5 couleurs (1).

Au point de vue de la nomenclature, la lecture de quelques pages suffit pour constater que cette partie systématique, dûe au Dr FORSTER, est un remarquable reflet des conceptions les plus modernes. Et si les noms d'aberrations encombrantes sont laissés de côté, il n'en est pas de même des formes saisonnières et géographiques.

Les spécialistes semblent d'accord pour apprécier la rigueur scientifique avec laquelle a été conduite cette rédaction ainsi que la valeur des documents cités, localités et dates d'apparition, par exemple.

Certains auraient souhaité, semble-t-il, des tableaux de détermination. A mon avis, l'ampleur et l'exactitude de l'illustration rendent ceux-ci moins nécessaires qu'il apparaît.

Un chiffre témoignera de cette abondance : Les *Erebia* sont représentées par 107 figurations différentes ; et la lecture du texte publié en annonce, sauf erreur de ma part, 28 autres...

Ces planches en couleur, absolument remarquables, sont dûes au Pr. WOLHFARHT. Leur auteur a su abandonner la tendance habituelle de représenter des individus moyens pour exécuter de véritables portraits individuels. C'est une réussite absolue.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'analyser plus à fond cet ouvrage pour le recommander à tous les lépidoptéristes. Dès que tous les volumes seront publiés la bibliothèque de l'entomologiste sera enrichie d'un très bel instrument de travail.

— P. BOURGIN.

Les Pentatomidae de Madagascar, par P. CACHAN. — Edition des Mémoires de l'Institut Scientifique de Madagascar, Série E, Tome I, fasc. 2, 1952, 462 p., 553 fig. et 14 planches.

Ce gros travail de notre collègue CACHAN, publié dans le cadre des révisions entreprises par l'I.R.S.M., chaque fois que l'abondance du matériel récolté le permet, offre, entre autres intérêts, celui d'être la première qui soit consacrée à une partie des Hémiptères-Hétéroptères de la Grande-Ile. Comme partout ailleurs, ces derniers ont en effet une importance économique considérable, importance biologique qui, entre-parenthèses, gagne de plus en plus à être pratiquement soutenue par une systématique aussi complète que possible.

La famille des *Pentatomidae*, d'un grand intérêt à cet égard compte plus de 220 espèces maintenant reconnues à Madagascar, et encore, les Cydnides n'y sont-ils pas compris. Au sein de la grande famille étudiée, les *Pentatominae* détiennent en tant que sous-famille, le détestable record d'être constitués d'une effarante proportion d'insectes nuisibles...

Les diagnoses génériques et spécifiques de l'auteur, sont très nettement définies, et des tableaux de détermination clairement rédigés ne permettent guère d'hésitation pour une détermination rapide.

Les très nombreuses figures de détail s'avèrent d'une compréhension aisée, et les 14 Planches d'insectes *in toto*, très finement dessinées et d'une exactitude scrupuleuse, font que cet ouvrage de Systématique utilitaire se feuillète avec le plus grand plaisir.

P. B.

Les Ischneumonides de Madagascar. — IV : Ischneumonidae Cryptinae, par André SEYRIG, *in* Mémoires de l'Académie Malgache.

Luxueusement édité par l'I.R.S.M. qui ajoute ainsi un fleuron à ses multiples publications, ce volume de 213 pages, grand format, imprimées sur beau papier lourd, s'additionne à l'étude des Ichneumonides malgaches, entreprise par le regretté A. SEYRIG.

---

(1) A titre documentaire, notons que le Tome III comptera 260 pages et 30 pl. en couleurs ; le Tome IV, 400 pages et 30 pl. en couleurs ; le Tome V, 320 pages et 30 pl. en couleurs.

Cette remarquable série n'a pu être poursuivie, il faut le mettre en évidence, que grâce à Lucien BERLAND, dépositaire du manuscrit original : Sa compétence indiscutée, jointe à son amitié agissante, lui a permis de compléter tout ce que l'auteur n'avait pu approfondir lui-même avant sa mort. La famille des *Cryptini*, notamment, est l'œuvre à peu près personnelle de L. BERLAND, SEYRIG en ayant surtout laissé un tableau des genres, qui permettait ainsi de ne pas trahir sa pensée. La valeur systématique de l'œuvre reste ainsi égale à elle-même.

Il est permis de regretter, cependant, que le destin n'ait pas permis à SEYRIG de suivre son plan jusqu'au bout : Il avait l'intention, en effet, de discuter dans un ouvrage ultérieur, les enseignements biogéographiques découlant de ses observations, ainsi que certaines données du mimétisme müllerien.

Quoiqu'il en soit, le formidable matériel qu'il avait su recueillir est encore loin d'avoir été prospecté en son entier. Je ne sais si la totalité en sera rapidement déchiffrée ou non ; c'est affaire de spécialistes. Mais je souhaiterais volontiers que soient retrouvées des notes — si elles existent — qui permettraient un jour de connaître ses conclusions personnelles hors systématiques.

P. B.

Table des Matières du Tome VIII